

Démocratie

ORGANE DU PARTI DEMOCRATE DE L'INDEPENDANCE — 65, Bd. Danton — Casablanca

Lundi 19 Août 1957

Première Année N° 33

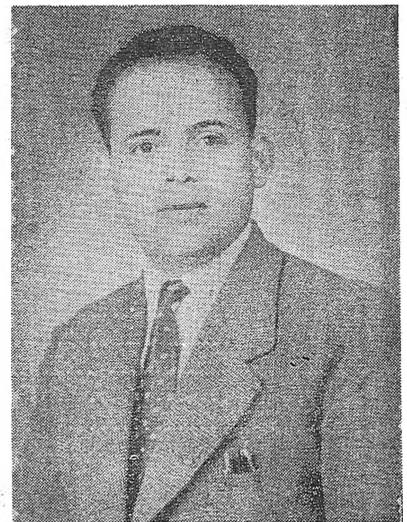
Prix : 30 fr.



A Toumliline S.A.R. Lalla Aïcha a défini la volonté de libération des femmes marocaines. Elle est le symbole vivant de l'émancipation de nos sœurs.

CETTE SEMAINE

ARRESTATIONS ARBITRAIRES A KHOURIBGA ..	page 2
DEVALUATION DEGUISEE	« 4
LA PREUVE PAR LE SANG	« 5
LA DEMOCRATIE EN MARCHÉ	6 et 7
« CE QUE JE CROIS »	« 8
PRESENCE D'ALBERT MEMMI	« 9
RENDEZ-MOI MON FILS	« 10
LA JEUNESSE MAROCAINE AU CARREFOUR DE L'ORIENT ET DE L'OCCIDENT	« 11
EVOLUTION DE LA FEMME MAROCAINE	« 12



Maâti Samir, secrétaire de la section du P.D.I. à Khouribga, arbitrairement arrêté par le pacha de cette ville. Il est encore en prison.

Les événements... et les hommes

Arrestations arbitraires à Khouribga

Après le meeting tenu à Khouribga par le P.D.I. le 10 courant, le Pacha de cette ville pour marquer son esprit partisan et donner des gages de fidélité aux hommes qui sont actuellement au pouvoir, a arrêté le secrétaire de la section de Khouribga de notre parti, le camarade Mâati Lamir.

Cette arrestation rappelle les méthodes des contrôleurs civils et des officiers des Affaires indigènes du temps du colonialisme. Il semble que certains fonctionnaires du Maroc indépendant qui ont fait leur apprentissage administratif du temps du protectorat ne se sont pas encore débarrassés de la mentalité colonialiste. Tel est le cas du Pacha de Khouribga.

Il est urgent et impératif de mettre un frein aux instincts malsains de ces administrateurs infectés par des virus impérialistes et rétrogrades et qui sont incapables de comprendre que le principe de la séparation des pouvoirs, actuellement à notre connaissance en application dans le royaume du Maroc, est digne de respect et mérite une application stricte.

Nous ne cesserons de nous élever contre la carence des autorités judiciaires qui se croient encore les subordonnés des représentants du Ministre de l'Intérieur.

Finiront-ils ces juges par se pénétrer de la noblesse et de la dignité de leurs fonctions et par résister aux petits dictateurs du bien qui privent les citoyens de leur liberté et agissent contre les lois fondamentales du pays.

Le Pacha de Khouribga disciple fidèle des méthodes pratiquées par les autorités colonialistes du temps

du protectorat doit être sévèrement réprimé pour avoir privé notre camarade Mâati Lamir de sa liberté.

A cette occasion le Secrétaire Général du P.D.I. a adressé le télégramme suivant à M. le Président du Conseil en date du mercredi 14 courant.

Son Excellence,
Président Gouvernement, Rabat

« A la suite meeting à Khouribga tenu samedi dernier, Pacha cette ville arrête secrétaire section P.D.I. Lamir Mâati et autres membres bureau local venus protester contre arrestation arbitraire stop.

« Pacha Khouribga ne cesse de se livrer à des provocations à l'égard des membres du parti dans le Cercle de Khouribga. Il a entre autre fait encercler par agents armés le local du parti et emprisonner les responsables stop.

« Proteste énergiquement contre tels agissements répréhensibles rappelant méthodes répressions des contrôleurs civils à l'encontre des patriotes lors des réunions publiques tenues dans le cadre de l'exercice de la liberté des citoyens stop.

« Vous demande libérer tous les détenus et mettre fin arbitraire Pacha Khouribga et vous prie ouvrir enquête sur abus pouvoir ce fonctionnaire stop.

« Me permettez vous rappeler dahir séparation pouvoirs violé par Pacha Khouribga d'une façon réprimée par lois dans les pays les respectant stop.

« Vous prie saisir Sa Majesté abus autorité Pacha et protestations indignées stop. Sentiments haute considération. »

Mohamed Hassan WAZZANI

COMMUNIQUÉ DE LA JEUNESSE DE SETTAT

La jeunesse de Settat tient à porter à la connaissance du public qu'une association « Association de la Jeunesse Intellectuelle de Settat » (A.J.I.S.) vient d'être fondée ces derniers temps. Cette association groupe tous les jeunes intellectuels de toutes les tendances politiques, et invite chaleureusement le public de Settat à lui porter son aide aussi

bien financier que morale.

Le bureau de l'Association se compose de :

Président Saïdfeddine M'hamed.
Vice-Président: Bouazzaoui Monamed.

Secrétaire : Marmech Massoud.
Trésorier : Anis Mohamed.

Assesseurs: Abdelkrim Ben Small, Fawzi Mohamed, Adib Chouaïb.

« PRESENCE AFRICAINE »

La revue PRESENCE AFRICAINE de publier un numéro spécial : « Contributions au 1er Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs », de 363 pages, qui fait suite à celui qui a été consacré au compte rendu complet du Congrès. Il comporte des textes du plus haut intérêt pour tous ceux qui veulent connaître les cultures et les aspirations du monde noir.

« Les travaux du Congrès, peaufinés dans la préface de ce volume, marquent une étape. On se rend compte à les parcourir qu'ils tirent leur signification profonde de la perspective de la libération des peuples colonisés.

Cette étape de l'indépendance nationale de nos peuples est loin d'avoir été franchie. Et sur le plan culturel, les hommes de culture noirs, par un dialogue libre avec l'Occident, un affrontement de situations et de problèmes pénibles, et par la production d'œuvres d'art significatives, contribueront encore à introduire dans le monde un sens plus aigu de la justice et de l'amour.

Mais, cette étape de l'indépendance on peut dire aussi qu'elle est déjà franchie, en ce sens qu'elle est inévitable. Les grandes puissances mondiales, comme les jeunes peuples récemment délivrés, s'accordent chaque jour un peu plus avec les dispositions démocratiques des peuples occidentaux eux-mêmes (victimes de l'impérialisme de leurs gouvernants) pour souhaiter que prennent fin rapidement la colonisation et ses effets.

On peut donc, tout en poursuivant

la lutte contre le racisme et le colonialisme, songer à l'avenir, aux tâches qui suivront l'indépendance et qui, dès maintenant doivent être pensées et assumées par les Africains et les hommes de culture noirs.

Mais, auparavant, qu'il nous soit donné de rappeler, contre un certain pessimisme, que les écrivains d'expression européenne tels que les poètes, les romanciers, les dramaturges doivent éviter de considérer leur mission comme achevée, au seuil de l'indépendance. Rien n'est moins certain ; et ce serait avoir une idée bien pauvre de leur mission que de se résigner à de telles perspectives.

« ... Ils sont les premiers bâtisseurs d'une Cité mondiale où les familles humaines trouvent assez d'horizon, assez de lumière sur les possibilités immenses de l'aventure humaine. »

« Mais à côté de ces éclaireurs audacieux, et parmi eux très souvent, on s'attachera à des tâches plus humbles et dans une intention plus adaptée à la vie intime de nos peuples. Il s'agit de la renaissance d'une culture négro-africaine, indispensable à l'équilibre moral de la culture occidentale et indispensable à la vitalité de nos peuples.

Nous proposerons donc plus spécialement aujourd'hui à l'attention des hommes de culture la nécessité de faire développer les travaux de linguistique, de spiritualité, d'histoire et de science. »

TOGO sous administration française

Pour résumer en quelques mots la conjoncture politique du Togo sous administration française, on peut remarquer tout d'abord que les autorités togolaises de la République Autonome n'ont nullement rallié les nationalistes à l'idée qu'une levée de Tutelle de l'O.N.U. nuise intervenu avant la reconnaissance de l'indépendance du territoire. D'autre part, on s'accorde à reconnaître qu'une détermination ne pourrait intervenir entre les dirigeants de la République Autonome et les nationalistes que si des élections libres intervenaient pour désigner une assemblée réellement représentative de l'opinion togolaise.

Enfin, les manifestations de nationalisme dans le Nord constituent un

fait nouveau. Jusqu'à présent, la plupart des chefs autochtones du Nord apparaissent comme les meilleurs soutiens des dirigeants de la République Autonome et de l'Administration française et, sans aucune contestation connue, parlaient au nom de centaines de milliers de Togolais apparemment groupés au sein du parti de l'« Union des Chefs et des Populations du Nord ».

Or, les incidents qui se sont produits dans les régions de Lama-Kara et de Mango ont montré que les populations cabraises étaient loin d'accepter sans réactions la prise de position de leurs chefs et que l'idée d'indépendance s'est répandue parmi elles.

ANNONCES LEGALES

Direction Générale de la Sûreté Nationale

AVIS DE CONCOURS

AVIS D'APPEL D'OFFRES

Relatif à la fourniture de 30 coffres blindés.

Le Directeur Général de la Sûreté Nationale recevra jusqu'au 2 septembre 1957 avant 18 heures dernier délai, les offres pour la fourniture de : 30 coffres blindés.

Pour tous renseignements concernant le détail des fournitures, s'adresser à la Direction Générale de la Sûreté Nationale (Service du Matériel), à RABAT.

Un concours pour la confection de :

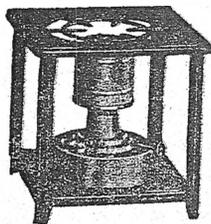
4.000 manteaux pour le personnel en tenue des services de police, aura lieu à la Direction Générale de la Sûreté Nationale le 18 septembre 1957 à 15 heures. Dépôt des échantillons et références techniques le 10 septembre 1957 avant 12 heures.

Cautionnement provisoire : 360.000 francs.

Le cahier des prescriptions spéciales pourra être consulté à la Direction Générale de la Sûreté Nationale (Service du Matériel) à RABAT.

Pendant la campagne électorale lisez "AR-RAI AL-AMM"

**MEFIEZ-VOUS
DES CONTREFAÇONS**



VENDU AU MAROC
DEPUIS DE
NOMBREUSES ANNEES

EXIGEZ
LE VÉRITABLE
"DEMON"
AVEC SON ÉTIQUETTE
DE GARANTIE



PUB. - C.E.P.

Les événements... et les hommes

La bataille de Foum El Achar

Le 6 août courant, une information qui est passé inaperçue a été publiée par certains journaux concernant l'attaque entreprise par l'Armée de la Libération Marocaine sur le poste de Foum El Achar situé à 110 kms au Nord de Tindouf.

Le Haut Commandement de Libération du Sahara vient de nous adresser un communiqué portant le n° 24 et relatif à la bataille de Foum El Achar.

Nous en donnons ci-dessous le texte intégral :

HAUT COMMANDEMENT
DE L'ARMÉE DE LIBÉRATION
AU SAHARA

COMMUNIQUE N° 24

Le 6 août 1957, un détachement de l'Armée de Libération composé de 70 soldats, a attaqué le poste français de Foum el Achar situé à 110 kms au Nord de Tindouf.

Au cours de cette attaque qui a duré de 7 à 20 heures, nos combattants armés de mitraillettes et autres armes lourdes, ont infligé de grosses pertes à la garnison ennemie estimée à 1.200 hommes et qui était protégée par 8 avions de combat. D'autre part, un hélicoptère français a assuré pendant toute la journée le transport des blessés.

En fin de journée, le bilan de l'opération s'est établi comme suit :

Pertes ennemies : 25 morts dont 2 officiers ;
100 blessés ;
10 camions et 5 jeeps détruits ;
1 avion abattu.

Nos pertes : 1 mort ; 6 blessés.

Massacre à Aouisset

FRONT DE LIBÉRATION NATIONALE
ALGÉRIENNE

ARMÉE DE LIBÉRATION
NATIONALE ALGÉRIENNE

COMMUNIQUE

En plus des massacres des civils innocents, à Wagram, en plus de la tuerie sauvage de Mélouza, l'armée colonialiste française, vient d'accomplir encore une fois, un nouveau forfait.

En date du 19 juin dernier, l'aviation militaire française, au moyen de six bombardiers, déversa, pendant 45 minutes, sur la Mechta Aouisset à Ben Allouche de la commune de TIRCINE dans la région de SAIDA, ses bombes meurtrières. De paisibles fellahs des civils, en majorité des

femmes et des enfants, dépourvus de tout moyen de défense, étaient affreusement mutilés, des femmes gisaient inertes, défigurées par les éclats de bombes, morts gratuitement pour le simple plaisir de l'occupant.

Cet acte de bravoure à l'encontre d'une population désarmée, ce véritable génocide, se soldait par une longue liste de morts et de blessés, dont les quelques noms suivants seulement, nous sont parvenus :

MORTS

NOMS ET PRENOMS	AGES
SENSAOUI Bakhta	8 mois
AMOUR B. Aïssa	10 ans
AMOUR Maghnia	12 ans
AMMOUR Kheira	7 ans
LADGHAM Zineb	30 ans
LAKEHAL Yamina	16 ans
YKHLEF Kheira	30 ans
AMMOUR Touta	18 mois
SANAB Zohra	30 ans
AMOUR Khélifa	43 ans

BLESSES

NOMS ET PRENOMS	AGES	NATURE DES BLESSURES
DELLAA Bedra	40 ans	Arranchement du pied droit.
ADDAD Rabha	76 ans	Arranchement d'un mollet diverses blessures au corps.
BOUAZZA Fatma		Bles. pied gauche par balle 12,7.
DELLAA Kheira		Bles. cuisse gauche et bras gauche
AMMOUR Mébarka		Bles. mollet gauche.
AMMOUR Bakhta		Bles. cuisse.
AMMOUR Dahmane ..	6 ans	Bles. aux deux pieds.
OULD LAKHDAR Aïssa ..	1 an	
AISSAOUI Mohamed ..	32 ans	
HAMIDI B. ENNABI ..	45 ans	
AMMOUR B. Brahim ..	60 ans	
SENSAOUI Kheira	45 ans	
AMMOUR Mélouka	5 ans	
AISSAOUI Lalia	60 ans	
AMMOUR Dahmane	7 ans	

Ces massacres qui se répètent, et qui se sont répétés, découlent d'un véritable plan d'extermination, prémédité et mis à exécution par un ennemi impitoyable, et sans scrupules. Nos morts ne seront pas oubliés, et notre détermination à poursuivre la lutte n'en sera que plus farouche.

encore.

Ces violences et ces tueries, que nous n'aurions pas souhaitées, ne cueilleront en aucun cas l'échec inévitabile d'une Algérie Libre et indépendante, et à jamais débarrassée des criminels colonialistes.

EDITORIAL

BAROUD D'HONNEUR

La semaine dernière, le Maroc a connu une intense activité diplomatique. Aux visites de Monsieur Lalouette aux responsables de Rabat, aux voyages-éclairés du Colonel Touya, se sont succédés réunions du Conseil de Cabinet, réunions restreintes, communiqués des Affaires Etrangères etc...

Rien n'a manqué pour que sur la scène politique de Rabat se joue par des comédiens maladroits, le plus fumeux des vaudevilles.

Au fait, de quoi s'agissait-il ?

Les négociations sur la Convention d'Etablissement avaient été suspendues depuis le mois de juillet 1956, à la suite du refus du Gouvernement d'Union Nationale d'accéder aux exigences exorbitantes de la France.

Monsieur Guindé, émissaire de Monsieur Ramadier, l'ancien ministre de l'Economie Nationale française, faisait une visite à Rabat au début du mois de janvier dernier. A la suite d'une lettre du Président Bekkaï promettant d'étudier favorablement le projet français concernant la Convention d'Etablissement, les Services de la Rue de Rivali débloquent 9 milliards de francs pour renflouer le Gouvernement Homogène de Rabat.

Au milieu du même mois de janvier, les techniciens marocains et français se mirent promptement à l'œuvre pour rapprocher les thèses de leur gouvernement respectif. Puis il ne fut plus question de la Convention d'Etablissement. Le travail des experts fut entouré d'une discrétion absolue. C'est ainsi que la semaine dernière dans un ciel bleu et radieux, éclata la bombe inattendue des services des Affaires Etrangères du Maroc. On se mit à parler de l'ancien projet français qui serait remis sur le tapis avec ses exigences sur la législation foncière, sur celle des sociétés, sur le droit syndical accordé aux Français établis au Maroc, sur la compétence des Chambres françaises d'agriculture et de commerce au Maroc. Quelques heures après l'éclatement de cette bombe, le Ministre de l'Information donnait une interview au « Petit Marocain », où il tentait d'atténuer le malaise créé dans la déclaration de son collègue des Affaires Etrangères.

La position du gouvernement français était nette et sans bavure : « Nous accorderons l'aide financière au Maroc, disaient les responsables français, après la signature de la Convention d'Etablissement. »

La suite des événements allait être dans le sens de la déclaration de M. Guédira.

Rabat allait mettre progressivement, mais sûrement, de l'eau dans son vin et cherchait à faire oublier le malaise créé par la déclaration des Affaires Etrangères. Il ne s'agissait donc d'un Baroud d'Honneur.

On voulait faire croire à l'opinion publique marocaine que ses intérêts étaient âprement défendus et qu'il ne s'agissait à aucun moment d'accepter un néo-colonialisme économique sous le couvert de la Convention d'Etablissement. La manœuvre était grossière et elle laissait percevoir le terrain de repli soigneusement préparé par les négociateurs marocains qui, allaient, après cette résistance spectaculaire, se laisser convaincre par le langage « amical » de leurs collègues français. Mais les patriotes marocains, soucieux de libérer l'Economie Nationale, avaient déjà alerté l'opinion publique et avaient organisé, au sein de la Nation, la résistance à toutes concessions qui pouvaient compromettre notre indépendance véritable et complète.

Etre soucieux de l'indépendance de notre pays et de sa libération économique ne signifie pas, de notre part, le rejet de toute aide étrangère. Nous sommes conscients des difficultés économiques et financières, dans lesquelles se débat le Maroc. Nous savons combien il serait salubre pour nous de trouver auprès de nations amies une assistance financière et technique qui nous permettrait de surmonter la crise actuelle.

Mais, nous voulons que cette assistance soit désintéressée et dénuée de toute arrière-pensée de domination politique ou économique. Nous ne voulons pas hypothéquer l'avenir de notre pays. Il est inadmissible que la France continue à vouloir imposer au Maroc une Convention d'Etablissement dont le caractère de domination n'est plus à démontrer.

Nous rappelons à la France que ses intérêts économiques sont extrêmement importants dans beaucoup de pays d'Afrique du Sud et d'ailleurs et qu'elle n'a nullement exigé de ces pays une Convention d'Etablissement dans le style de celle qu'elle nous propose, pour y investir ses capitaux.

La France devrait être logique, avec sa reconnaissance de l'indépendance du Maroc et renoncer à demander des garanties spéciales que le peuple marocain juge exorbitantes et qui, même si elles étaient accordées, tomberaient d'elles-mêmes, parce qu'elles ne seraient pas en harmonie avec le contexte politique du Maroc souverain.

« Démocratie »

CRISE ECONOMIQUE AU MAROC

DEVALUATION DÉGUISÉE



ALY KETTANI

Les dernières dispositions monétaires annoncées par Monsieur Félix Gaillard, doivent, d'après ses propres dires apporter au budget de la France un gain de 40.000.000.000 de francs environ.

Par corollaire, on peut supposer que les mesures que le Ministre de l'Economie du Maroc prend en ce moment, pour suivre les directives de M. Gaillard, devront également alléger le budget marocain d'un certain nombre de milliards.

Ceci est la logique. Mais, à bien regarder, c'est en fin de compte le peuple marocain qui fera les frais de cette opération « astucieuse » qui en définitive ne profitera qu'au budget français et en général à l'économie de la France.

De quoi s'agit-il ? Si on examine bien les dispositions prises par le gouvernement français on est obligé de constater qu'en ce qui concerne les produits importés par la France une taxe uniforme de 20 % se substitue à une multitude de taxes, variables suivant les produits, que les consommateurs français payaient à ce jour. Pour ces consommateurs, la hausse qui pourraient intervenir se situerait à environ 5 % puisqu'ils payaient jusqu'à présent une taxe de compensation de 15 %.

En ce qui concerne les exportateurs français, la prime de 20 % qui leur est allouée, se substitue purement et simplement aux différentes subventions qu'ils touchaient à ce jour, ce qui n'apporte aucun changement notable à leur situation.

Mais au Maroc, la situation est loin d'être la même.

En effet, les dispositions prévues par le Ministre de l'Economie tendent à faire payer au consommateur marocain une nouvelle taxe de 20 % qui irait alimenter un Fonds de Stabilisation du Franc. Cette nouvelle taxe, jointe à la récente augmentation des droits de douane se traduira en définitive par une augmentation du coût de la vie que l'on peut estimer, d'ores et déjà, aux environs de 50 %. Dans la situation actuelle de l'économie marocaine, face au sous-emploi et au chômage grandissant, et à la récession économique, face au paupérisme qui commence à envahir les classes moyennes, ces mesures, si elles ne sont pas révisées rapidement, conduiront à brève échéance le Maroc à une faillite totale, annihilant tous les sacrifices et tous les efforts consentis par ses habitants depuis l'avènement de l'indépendance pour survivre à la crise économique.

Qu'on ne nous disent pas que nous y trouverons notre compte,

parce que nos exportations vont bénéficier d'une prime de 20 %. Pense-t-on que nous pourrions exporter encore alors que tous les pays auxquels s'intéresse l'exportateur marocain ont pris les mesures nécessaires pour aligner leurs devises sur la nouvelle parité du franc. Déjà les pays de l'Europe ont pris des mesures dans ce sens. La réaction de

blement leur ruine.

Le gouvernement marocain a accepté de gaité de cœur d'opérer une dévaluation déguisée du franc de 20 %, mais ce qui est plus grave il a accepté de suivre la France dans des dispositions qu'elle a prise pour défendre sa monnaie et son économie. Si ces dispositions sont efficaces en Fran-

tinées aux industries locales, sauf quelques exceptions, sont soumises au paiement des 20 %. C'est ce que nous croignons le plus. Et nous nous permettons de demander à Monsieur le Ministre de l'Economie Nationale quelles sont les mesures qu'il pense prendre maintenant pour permettre à notre industrie de vivre. N'envisage-t-il pas d'instituer une taxe de consommation intérieure sur les produits importés afin de pouvoir avec le produit de cette taxe subventionner notre industrie ? Allons-nous aussi nous lancer dans le circuit sans fin, des droits, taxes, subventions ? Allons-nous délibérément conduire le pays vers la faillite ?

Pour nous placer maintenant dans le domaine pratique de la réalisation des opérations financières découlant des arrêtés en questions a-t-on pensé au caractère paradoxal et profondément injuste de ces mesures dans les cas précis suivants :

— Les marchandises importées avant le 12 août 1957 mais réglées après cette date paient la taxe de 20 %.

— Les marchandises *non encore* importées pour lesquels l'intéressé a effectué un achat de devises à terme ne subiront pas la taxe de 20 %.

— Certains tissus, produits finis, ne paient pas la taxe de 20 %.

— Les filés, matières premières, paient cette taxe.

OU NOUS MENE-T-ON ?

Il est facile de le deviner ? L'incapacité des responsables ainsi que leur méthode de travail basées sur l'improvisation n'augure pas de jours fastes pour notre pays. Nous jetons un cri d'alarme. Serons-nous enfin entendus et compris ?

Ali KETTANI
membres de l'Assemblée
Nationale Consultative.

Devant l'émotion soulevée dans notre pays par l'application des mesures Gaillard dans le domaine de l'importation et de l'exportation au Maroc. Certains membres de l'Assemblée Nationale Consultative ont adressé le télégramme suivant au Président de l'Assemblée.

DEMOCRATIE

PRESIDENT ASSEMBLEE NATIONALE CONSULTATIVE - RABAT
Monsieur le Président,

La décision que vient de prendre Monsieur le Ministre de l'Economie Nationale concernant l'application au Maroc des nouvelles dispositions édictées par le Gouvernement Français dans le cadre de la législation relative au régime des importations et des exportations revêt pour notre Pays une importance considérable.

Nous nous permettons d'attirer votre attention sur le caractère grave de cette décision et vous prions de considérer qu'il serait indispensable de réunir au plus vite l'Assemblée Nationale Consultative pour étude de la situation économique, commerciale et sociale résultant de l'arrêté du 12 août 1957 émanant du Ministère de l'Economie Nationale.

Nous estimons qu'il est d'une importance vitale que l'Assemblée Nationale Consultative puisse émettre ses vœux, avant que les modalités d'application prévues à l'article 4 de l'arrêté sus-visé soient fixées.

HADJ AHMED MAANINOU
MOHAMED FADEL MOUAKIT
BRAHIM HILALI
HAMZA LARAKI
MOHAMED DAUDI
ABDELHAI LARAKI
MAHMOUD LALAMI
HADJ MOHAMED BERRECHID
HADJ DRISS BENCHEKROUEN
ALI KETTANI

Casablanca, le 15-8-57.

l'Angleterre et de l'Allemagne a été prompte.

C'est une grande responsabilité que va prendre le gouvernement marocain lorsqu'il donnera à l'Office Marocain des Changes, ses directives pour l'application dans notre pays de la taxe Gaillard. En outre, il est constant et universellement admis qu'une décision administrative ne puisse prendre effet qu'à partir du moment où elle est prise. Or, plus royaliste que le roi, l'Office Marocain des Changes semble vouloir, par la méthode adoptée, faire payer cette taxe de 20 % aux produits payables à terme, importés antérieurement au 12 août 1957 et probablement déjà consommés dans le pays, alors que, en France ; les dispositions prises par le gouvernement de Paris ne visent que les produits importés après le 11 août 1957. En effet, si en France il s'agit d'une taxe payable à l'importation, au Maroc cette taxe sera versée au moment du règlement du fournisseur étranger, ce qui fait que les importations effectuées avant le 12 août 1957 mais non réglées à cette date obligeront les intéressés à verser au Fond de Stabilisation du Franc une « prime » de 20 %.

Ainsi par exemple ceux qui ont fait entrer leurs marchandises en attendant la répartition des quotas sous le régime de la soumission cautionnée D 23 et qui ont vendu ces marchandises vont être obligés de payer les devises 20 % plus cher. Ce qui entraînera irrémédia-

ce elles ne le sont nullement au Maroc.

Si la taxe de 20 % à l'importation qui vient se substituer à la taxe de compensation de 15 % peut se justifier en France pays qui importe relativement peu par rapport au Maroc, la taxe de 20 % à l'exportation peut être d'un effet salutaire pour la France pays hautement industrialisée, ce qui n'est pas le cas du Maroc.

Après la dernière augmentation des Douanes et dans le contexte économique marocain actuel l'application des dispositions Gaillard entraînera notre pays vers une catastrophe économique dont les conséquences sociales et politiques pourraient être très graves.

La politique économique actuelle accule le Maroc à la ruine car la liste que nous avons sous les yeux des articles exonérés du paiement de la taxe de 20 %, nous incite à penser que tout a été mis en œuvre pour annihiler l'effet des mesures protectionnistes que le dernier relèvement des droits de douane apportaient à notre jeune industrie nationale. De sorte que notre industrie se trouve aujourd'hui dans la même situation qu'il y a quatre mois, c'est-à-dire dans l'impossibilité de lutter sur son propre marché contre la concurrence étrangère.

Il est à considérer que d'une manière générale les biens d'équipement et les matières premières des-

L'ECONOMIE MAROCAINE EN PERIL

« Ainsi la dévaluation du franc fut imposée à l'économie marocaine et la monnaie marocaine subit de ce fait une baisse de valeur dont nous constatons, aujourd'hui, les conséquences désastreuses dans l'ensemble de l'activité tant commerciale, économique que sociale de notre pays.

« Devant cette situation, l'opposition demande la convocation de l'Assemblée Nationale Consultative afin d'étudier les conséquences des menaces qui pèsent sur notre économie nationale. Cette situation qui a causé un mécontentement profond dans l'ensemble du pays, et qui justifie la convocation de cette Assemblée afin qu'elle fasse connaître le point de vue de ses membres avant la parution du décret qui a pour but de définir les modalités d'application.

« Nous voulons que l'opinion publique soit informée des lourdes responsabilités qui sont dévolues aux gouvernants de Rabat, particulièrement en ces circonstances où ce gouvernement discute, avec la France, de la signature de la Convention d'Etablissement.

« Ou bien persistera-t-il dans ses abdications pour remettre la France d'instaurer dans notre pays un protectorat de fait, après que nous ayons réussi à nous libérer du système du protectorat « de jure » grâce au combat mené par le peuple et le Roi ? »

Extrait de « Ar Raï Al-Amm »
du 16 août 1957.

LA PREUVE PAR LE SANG

Sous la torture, le suspect avait parlé : à 20 kms du bourg, cantonnait une bande de hors-la-loi. Le 25 octobre, au matin, des sections encerclèrent le Djebel Bou-Kammech, et montèrent à l'attaque. Surpris, les patriotes se réfugièrent dans la vallée, ripostèrent. L'aviation intervint, mitrilla.

Le lendemain, à l'aube, la troupe nettoya le terrain... « Les cadres européens du G.M.P.R., écrit R. Bonnaud, se distinguèrent particulièrement. Ils s'acharnaient à coups de pied sur les blessures, et le malheureux suffoquait de douleur... Finalement, sortant le couteau de cuisine, ils l'aiguisaient longuement sur le roc, aux yeux du condamné. L'exécution était maladroite et lente, charcutait le cou et évitait la carotide... Comble de précaution, une balle de MAS 36, à bout portant, écrabouillait le visage, le transformait en une chose immonde, qui n'a pas de nom dans le langage de l'horreur.

« Les soldats regardaient cela, approuvaient, sans trop de passion... »

« Le massacre de Bou-Kammech, poursuit R. Bonnaud, c'était pour nous, surtout qu'il était un drame, pour nous, c'est-à-dire pour la vingtaine de Français libéraux... qui participaient à l'affaire. Il nous mettait en face d'une irrécusable responsabilité. Il nous interdisait les faciles réconforts du pilatisme. Il était la preuve par le sang de nos impuissances, de nos renoncements, de nos capitulations successives ».

Peut-on qualifier d'une façon plus pertinente, plus vigoureuse, l'étrange conduite des libéraux français ? Ce divorce qu'ils tolèrent entre leurs convictions et leurs actes, leur humanisme, et sa constante négation en Algérie, leur sens de l'honneur, et sa dégradation quotidienne ? — Cette dislocation de l'être, si dramatique soit-elle, n'est rien d'autre qu'une trahison.

Leur drame initial, certes, est authentique, mais sa valeur est éminemment relative : il ne suffit pas qu'une situation soit déchirante pour qu'elle confère, à celui-là qu'elle déchire, une vertu inconditionnée. Le déchirement pour qu'elle confère, à celui-là qu'elle déchire, une vertu inconditionnée. Le déchirement est de l'ordre du doute, il équivaut à une doute existentiel : il ne porte pas sur un savoir, il ne relève pas d'une connaissance désintéressée, il ne s'apparente pas à la spéculation pure, qui se détourne de l'action, et s'en abstrait. Il réalise, au contraire, la confrontation d'un « savoir », d'une « culture », ou, mieux, d'une « sagesse », à l'ordre, ou au désordre, de l'existence. L'angoisse jaillit de cette confrontation, qui est ici un affrontement : elle constitue la forme subjective de cette rencontre — ce que je pense, ce que je crois, et ce qu'on me demande de faire — elle exprime, d'abord, le déséquilibre intérieur que cette rencontre provoque, la désadaptation qu'elle suscite dans la personne.

Là réside sa valeur, précisément. — dans cette hésitation, cette faille qu'elle introduit dans le déroulement normal, c'est-à-dire inconscient, de l'existence courante. Sa course, elle la stoppe, son développement, elle l'entrave. Elle tend la conscience, l'aiguise, elle accroît son intensité, décuple ses exigences. Elle la fait inquiète, active, curieuse : l'homme s'interroge — que faire ? — il tâtonne, il cherche.

L'évidence, il ne tarde pas à la découvrir. Mais alors, généralement, il l'évite et la fuit ; il tourne autour, il ne la voit pas, il ne veut pas la voir. Il s'enferme dans sa perplexité, il s'emprisonne dans ses tourments ; sa recherche n'a plus d'objet, elle est vaine, gratuite, puisqu'elle ne se transcende pas, ne se dépasse pas, puisqu'elle se suffit à elle-même. L'écartèlement initial était salutaire, celui-là est morbide ; car il n'est plus « méthodique », donc provisoire et passager, il n'inspire plus de question véritable, il se pétrifie, se sclérose, se dessèche, se déprécie. L'homme s'installe dans l'inconfort, il vivra, dix huit mois, vingt mois, déchiré, écartelé, il dira que sa position est intenable, insoutenable. Pourtant, il la tient, la maintient, s'y adapte ; chronique, le drame, il est vrai, perd de son acuité. On

s'y habitue, il permet des « expérience(s) curieuse(s) : désirer... la mort du tireur d'en face dont on sait pourtant qu'il est dans son droit ».

C'est donc que l'autre est dans son tort ? qu'il le sait, et persévère ? Le « drame » est dépassé, c'est évident, la question, résolue, acceptée l'injustice. Certes, « passer des heures allongé derrière trois touffes d'alfa à entendre siffler les balles et à compter les impacts autour de soi, dans la terre mouillée, ébranle les nerfs et les convictions les plus solides » ; mais — cet ébranlement des nerfs, qui fait tirer sur la justice et sur le droit, qui exécute des innocents, qui transforme un homme en assassin — pourquoi donc l'avoir accepté ? L'ivrogne qui tue, dit-on, ne sait pas ce qu'il fait ; ne savait-il pas, non plus, qu'il buvait ? Ses méfaits n'ont pas d'excuse : le comportement meurtrier du libéral, pas davantage. Son drame, il l'a enfoui dans « le tréfonds de sa conscience », c'est l'habit du dimanche, la tenue de galas, ou de meeting, c'est bon pour les civils. Mais à la guerre, en Algérie, « la peur prend le dessus, et le froid... et la faim... et la fatigue... ». Alors on tire, on tue, « la jeunesse française traverse là-bas l'apprentissage du crime parfait, du meurtre sans risque, de la fureur irresponsable... Ces jeunes



Ils souffrent malgré la pitié des libéraux.

hommes... la guerre coloniale (les) transforme en ...graines d'assassins... en bourreaux effrayants ».

Cette transformation, pourquoi épargnerait-elle le jeune libéral ? Certes, il ne torture pas, il s'abstient, pratique la restriction mentale ; il n'est pas bestial, — il n'est qu'humain. Et, comme le déclare un autre « déchiré », « Un homme digne de ce nom fait que la bête s'éveille mais ne se déchaine pas. Il se doit d'être bestial avec lucidité, et dans le grand tumulte, derrière les cris de la bête, sait écouter la voix de l'ange ». Le jeune humaniste, à sa manière, professe cet angélisme. Il exhorte ses camarades, les catéchise, et, — la mecha brûlée, les survivants exécutés, — déplore sa barbarie. Quelquefois, sa parole émeut, il crée « un état d'esprit » — mais il ne change rien à l'état de fait, à l'état de crime chronique, ses protestations ne servent à rien, il est inefficace.

Inefficace ? A vrai dire, parce qu'il reste, parce que demain il tuera s'il y a un accrochage, il est complice de cette guerre que ses propos dénoncent, mais que ses actes confirment et perpétuent. Le cœur n'y est pas, les principes sont ailleurs, mais la mitraille est dans sa main, le coup part pour de bon, les balles libérales, les balles désabusées, tuent comme les autres, il n'y a pas de différence.

Ceux-là n'ont donc pas tort, qui les traitent de « scrupuleux ». Ils sont logiques et cohérents : cette guerre, ils l'approuvent, et ils la font. Les autres, également — moins bien, peut-être, avec moins d'ardeur — mais ils la font — et la désapprouvent. Qui donc croirait à la sincérité de leur désaveu, à la vérité de leur déchirement ? Leur bonne foi est sus-

pecte, leur témoignage, inexistant. Leur conduite témoigne simplement de leur impuissance, et cette impuissance — n'est rien d'autre qu'un refus : le refus d'un engagement authentique, l'acceptation, inversement, d'un compromis qui les condamne, parce qu'il est, objectivement, l'approbation non équivoque de cette guerre : y a-t-il des cadavres ambigus ?

Objectivement, rien ne distingue ces jeunes gens de leurs camarades consentants — sinon un moindre courage, sinon une plus grande lâcheté. Car ils s'engagent à demi, et se dégagent à moitié, car finalement ils se rangent à l'ordre commun et participent aux crimes des autres, qui deviennent leurs propres crimes, qui les éclaboussent et les souillent pareillement. Loin de les rendre innocents, leurs scrupules les font deux fois coupables et responsables : comment, ils savaient, et n'ont rien fait ? Ce rien-là manifeste la positivité de leur trahison, il les accable.

Les excuses, assurément, ne manquent pas. Ils invoquent la « Raison d'Etat », ou : « le devoir patriotique », ou encore : « l'intérêt national ». Pourtant, c'est au nom de cet intérêt-là qu'ils condamnaient cette guerre, qu'ils la réprouvent encore. Ils disent justement qu'elle porte atteinte au prestige de la France, à ses traditions libérales, à son glorieux passé ; ils savent qu'elle compromet son avenir africain ; que, loin de sauver l'Algérie, elle la perd ; que sa poursuite, enfin, met en péril la démocratie républicaine, et prépare l'avènement d'un nouveau fascisme. Alors ?

En vérité, il n'y a pas deux manières de servir la France, de sauvegarder ses intérêts, de sauver la République. Le refus de la guerre d'Algérie doit être intégral, sans réserve, sans condition ; il ne tolère plus les tergiversations, il ne supporte plus les scrupules de la belle âme, ses atermoiements et ses repis. Il exige un don total, l'engagement sans faille de la personne.

Les formes de cet engagement peuvent être multiples, il ne convient d'en négliger aucune. Mais les appelés, ou les rappelés, tous ces jeunes gens que des misérables convoquent au génocide algérien, ceux-là n'ont pas le choix : L'INSOUMISSION EST LEUR DEVOIR LE PLUS STRICT.

Il n'y a pas de dérobade possible, qui ne soit une trahison de leur idéal, le reniement sanglant de leurs plus hautes valeurs. Leur révolte « intérieure » ne rachète pas leur soumission concrète, effective, qui fait le jeu des ennemis véritables de la France. Ils deviendraient des hors-la-loi ? Qu'importe, si le hors-la-loi-du-crime est un juste selon l'esprit ? Ils risquent leur situation, leur sécurité ? Qu'ils se rassurent : M. Abel Thomas réintègre aujourd'hui les policiers limogés à la libération pour collaboration avec l'ennemi...

Mais que ces ratiocinations sont mesquines et lâches ! Que ces calculs, que cette prudence sont veules ! La France, dans les djebels, fait « l'apprentissage du crime parfait », se transforme « en graines d'assassins » — et l'on tergiverse, soupèse, mesure — après quoi, naturellement, l'âme déchirée, mais l'arme sûre, on s'en-va-t-en-guerre !

Cette « espérance faillie », comme dit Bonnaud, cette défaite à quelque chose de tragique et de pitoyable. Que des jeunes hommes se croient obligés d'y consentir, que cette abdication leur paraisse nécessaire est proprement stupéfiant. Mais de cette monstruosité, ils ne sont pas les premiers, ni les seuls, responsables ; et sans doute sont-ils moins coupables que victimes. Les gouvernants, depuis dix ans, ne cessent de mentir au pays, de le duper, de le mystifier ; comment l'âme de ces jeunes gens ne serait-elle pas contaminée aussi, par quel miracle se fût-elle préservée ?

Mais sa jeunesse permet encore d'espérer. Les meilleurs, déjà, ont dit NON à l'imbecillité mortelle de leurs aînés ; il est grand temps que les autres fassent leur, cette valeureuse insoumission au crime, que cette révolte redemptrice les gagne et les dresse contre les fossoyeurs de la France : de la sorte, ils accompliront, sans équivoque, leur devoir patriotique.

Maurice MASCHINO

Le P. D. I. organise un meeting

Ça valait la peine d'être vu vraiment. C'était plutôt un festival qu'un meeting. Fantasia, chevaux, odeur de poudre, musique et chants, couleurs bariolées des vêtements, une mer humaine sans fin, criant, gesticulant, donnant libre cours à ses sentiments, à ses pensées. Il fallut trois longues heures au cortège de 250 voitures pour parcourir 20 kilomètres et arriver enfin au lieu de cette grandiose manifestation. On escomptait écouter le discours du Secrétaire Général du P.D.I. à 16 heures. Il fallait attendre 19 heures, pour qu'enfin on aperçoive M. Wazzani porté par ses amis jusqu'à la tribune officielle ornée de banderoles et de portraits. Il est arrivé des moments où on désespérait de voir la foule qui déferlait sur le cortège, malgré un service d'ordre très ferme, laisser passer les voitures des dirigeants P.D.I. On a dû faire appel aux cavaliers pour leur frayer un passage. Quand on a vu ces masses humaines sur 20 kilomètres de parcours, on commença à se demander alors de quel côté se trouve la « majorité écrasante » et ce malgré les sévices, la répression policière organisée, l'assassinat et l'enlèvement. Déjà à 5 kilomètres de la tribune où Wazzani et ses amis devaient prendre la parole, le cortège ne pouvait plus poursuivre son chemin.

On ne peut se faire qu'une idée vague de ce que fut le meeting politique organisé par la section locale du P.D.I. le 10 août à Khourigba, si on n'y a pas assisté soi-même et si on n'a pas été mêlé à ces vagues humaines et sympathiquement bousculé par elles. Tout cela dans une atmosphère de liesse des grands jours de fête : des milliers de banderoles, de drapeaux, de portraits. On pouvait lire sur l'une de ces banderoles ces phrases tranchantes et fermes : « L'opposition met en garde le peuple contre le danger de la dictature », et puis encore : « Seul le régime démocratique garantit la liberté et la prospérité ».

NOIRE ET POUTANT LUMINEUSE...

Il faisait nuit noire. Le courant électrique était interrompu par la faute de ceux qui refusent la lumière, qui refusent de voir. Mais les mécaniciens arrangent facilement les choses.

Après de courtes phrases de bienvenue au Secrétaire Général du P.D.I. aux membres du Bureau Politique et aux personnalités du Parti, venues assister au meeting, Mohamed Hassan Wazzani se lève sous un tonnerre ininterrompu de vivats. Puis lui succèdent à la tribune les camarades Boutaleb, Cherkaoui et Benjelloun.

Il ne faudrait pas omettre de mentionner l'offrande du lait et des dattes par des jeunes filles toutes souriantes des jeunesse démocratiques, ni le cadre grandiose dans lequel s'est déroulée cette manifestation qui a prouvé à tous que la démocratie dans le Tadla a fait un pas gigantesque et que le Maroc a déjà choisi le régime démocratique et refusé la dictature du parti unique.

Cette manifestation a eu pour cadre la lisière de la forêt. Des tentes et des guirlandes formaient la ceinture de cette lisière. Dans toutes ces tentes, avant et après les discours, chants et danses folkloriques. Les mots : démocratie, justice, liberté, union, ont fait leur douce apparition dans tout ce folklore dont les couches populaires forment les racines solides profondes et tenaces. Les femmes et les jeunes filles chantaient ces mots, les introduisant ainsi dans le rythme antique, dans la tradition et les mœurs : double triomphe de la DEMOCRATIE.

Après les discours des leaders du P.D.I., terminés tard dans la nuit « noire et pourtant lumineuse » une réception des délégations est donnée sous une tente immense dressée au milieu de la lisière du bois de Khourigba. Les leaders de l'opposition discutent, questionnent, répondent aux questions de ces délégations enthousiastes venues de tous les coins du Tadla : Ait Ishak, Oued-Zem, Beni Mellal, Boujad, Kasbat Tadla, Zaouiat Cheich, Ksiba, Tagzirt, Fkih Ben Salah, etc., etc.

Ce n'est qu'à une heure du matin que le cortège officiel quitte Khourigba en laissant derrière lui l'écho de plus en plus lointain, puis disparu des chants à la gloire du Roi et des principes qui demain seront les piliers inébranlables et sages de notre nouveau Maroc.

DISCOURS DE M. WAZZANI

Après avoir exprimé son bonheur d'être parmi le peuple puisque le P.D.I. est issu du peuple et œuvre pour le bien de ce peuple, M. Wazzani fait un large tour d'horizon de tous les problèmes politiques, sociaux et économiques de l'heure et affirme que ces problèmes doi-

vent intéresser le peuple tout entier, lui avant tout autre. Mais auparavant l'orateur réaffirme devant les masses populaires que l'indépendance n'est pas une fin en soi et que la reconnaissance par la France et l'Espagne de notre indépendance est loin de vouloir dire que tous nos problèmes sont résolus. C'est ainsi que seul le régime que préconise le P.D.I. est capable d'affirmer, de garantir une indépendance profitable au peuple.

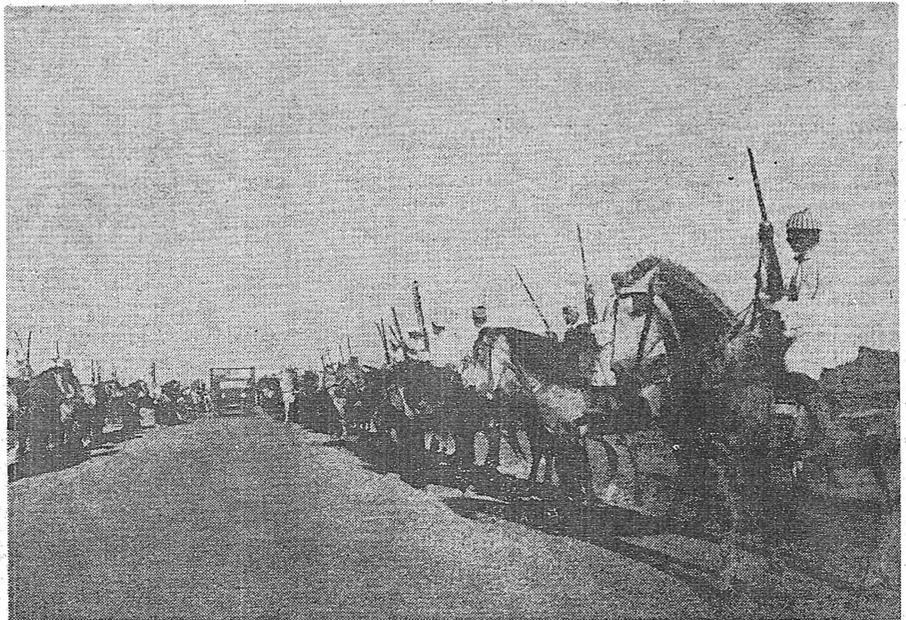
Mais quelle indépendance voulons-nous ? Nous n'avons cessé de répéter, dit l'orateur, que c'est d'abord la libération du pays de toute occupation étrangère.

L'indépendance est à nos yeux, la liberté du peuple et la paix aux citoyens ainsi que la prospérité de la nation. D'autres, quand nous affirmons cela, répan-

elle, car elle octroie aux Français des droits que les Marocains eux-mêmes n'auront pas, c'est un véritable régime capitulaire qu'elle veut introduire au Maroc.

La France nous marchande notre indépendance au prix de quelques milliards et veut exploiter notre mauvaise situation financière. Les Conventions conclues font de la colonie française au Maroc un Etat dans l'Etat marocain.

Nous ne sommes nullement contre la France, mais les intérêts des étrangers doivent être protégés dans le cadre d'une souveraineté pleine et entière du Maroc. Nous ne sommes animés d'aucune xénophobie, au contraire, nous souhaitons et nous sollicitons l'amitié de tous les peuples respectueux de notre souveraineté.



La haie des cavaliers attendant l'arrivée des leaders du P.D.I., ils feront parler la poudre en signe de joie.

daient dans le peuple l'idée que l'indépendance était un but, mais non un moyen, et dès l'avènement de cette indépendance l'enfer devait se transformer en paradis. Ce ne fut pas le cas. Oui, ceux qui proclamaient cela, et semaient des idées fausses ont vu leurs conditions changer il est vrai, mais celles du peuple sont restées les mêmes qu'auparavant. Le peuple ne luttait pas pour que certains profitent de toutes les richesses à son détriment. Mais il luttait pour profiter des richesses de la nation qui doivent subir une juste répartition entre tous les citoyens.

L'ÉCHEC DE LA POLITIQUE ACTUELLE

Le peuple marocain pensait que les responsables actuels allaient parfaire notre indépendance et vider l'abcès colonialiste. Malheureusement, la politique poursuivie actuellement a prouvé leur incompétence et leur échec. En réalité, nous constatons l'improvisation, l'anarchie, les contradictions dans cette « politique », si on peut l'appeler ainsi. Chaque ministre, chaque fonctionnaire a sa politique propre tandis que notre peuple se trouve dérouter par cette multiplicité de politiques incohérentes qui nuisent à ses intérêts. La misère progresse jour après jour et les maladies se développent. Un médecin vient de nous dire que la tuberculose se propage d'une manière inquiétante à cause du manque de soins, et de la situation matérielle de plus en plus précaire d'une large partie de la population marocaine.

Le danger du chômage ne fait que se préciser davantage. (Les projets de l'Ancien Ministre du Travail ont été jetés à la poubelle, alors que s'ils étaient acceptés, ce danger n'aurait pas été aussi menaçant).

Après avoir relevé l'esprit néfaste des Conventions qu'on veut imposer au Maroc sous la menace et le chantage et éclairci le sens de l'indépendance qui consiste selon l'expression même de l'orateur pour la France à retirer de la main gauche ce qu'elle donne de la main droite, l'orateur parle longuement de la Convention d'Établissement et met l'auditoire en garde contre

Après avoir parlé en détail des buts et du rôle de l'opposition, l'orateur présente un programme précis et pratique pour que le Maroc se passe d'une aide financière étrangère conditionnée. Ensuite, il réclame l'évaluation des troupes étrangères, françaises, espagnoles et américaines et la réalisation de notre unité territoriale.

Quant au problème d'Algérie, il fait partie du problème marocain. L'indépendance de l'Algérie complètera celle du Maroc. Cependant, il est regrettable que la politique officielle du Maroc ne voie pas le problème algérien comme nous le voyons.

L'orateur parle ensuite des élections et du dernier recensement des électeurs. Les membres du P.D.I. ont été empêchés par les autorités de faire partie des commissions de recensement afin que d'autres puissent aisément la falsifier et tromper la nation marocaine au cours de cette première expérience démocratique.

UN GOUVERNEMENT D'UNION NATIONALE

Le gouvernement actuel n'est pas capable de diriger le pays. Il a échoué dans sa mission. Les Conventions ne doivent être conclues valablement par un gouvernement représentant seulement une partie du pays. Les élections ne doivent pas non plus avoir lieu sous l'égide de ce gouvernement sous lequel les citoyens connaissent les méthodes policières, l'enlèvement, l'assassinat et la falsification du recensement.

Le Maroc a besoin d'un gouvernement représentant véritablement le peuple, ayant la confiance du peuple, un gouvernement d'union nationale au sein duquel seraient représentées toutes les tendances et toutes les forces de la nation.

DISCOURS DU CAMARADE BOUTALEB

M. Boutaleb s'excuse de ne pouvoir faire un long discours, le Secrétaire Général ayant abordé tous les problèmes qui inquiètent et passionnent l'opinion publique.

« Ces
u plais
ues cor
lie qu'il
eux fo
rien, de
service
le la : d
-elle t
aide et
nos exp
l'orateur
ette sta
carence
rité adm
n'est pas
d'un mé
Nous,
jour pou
veulent
L'oppi
ous se
rennen
la berg
der vos
voire-ré
nastara
répond
Mes
es dan
prévenir
guez la
Pour
ique di
ous qu
lié ath
radio d
milliers
que le
era ré
national
Démoc
ion du
u que
se subi
a volo
L'orai
ou s'vo
eindre
riez-p
pprim
DISCU
Il m'e
os rem
saste, g
Secréti
visite pr
ble à
mpaît
e ses
at enth
la tradi
étrépih
Mes
discours
posé
ciale
vous
approu
tre m
z à l
Vous
s com
ultière
cour
bement
ande
in q
tue
gra
ent v
ont a
oham
Cetle
incrét
en, l

Meeting monstre à Khouribga

« Cependant, dit l'orateur, je ne peux m'arracher du plaisir de communier avec vous et d'échanger quelques conseils. Camarades, je n'ai pas besoin de vous dire qu'il y a deux camps distincts dans le Maroc actuel, deux forces qui s'affrontent. D'un côté, les forces du bien, de l'autre celles du mal. Ces dernières sont au service de l'injustice, de la régression, de la misère et de la dictature. Etes-vous bien administrés ? La justice est-elle bien rendue dans vos tribus ? Recevez-vous toute aide et les conseils nécessaires à la bonne marche de vos exploitations agricoles. La foule répond : non. Et l'orateur de poursuivre : Qui est donc responsable de cette stagnation économique ? Qui est responsable de la carence de la justice et des abus de pouvoir de l'autorité administrative ? Vous reconnaissez avec moi que ce n'est pas le P.D.I. Les Cheikhs, les caïds, les pachas sont d'un même parti et ce parti n'est pas le nôtre.

Nous, forces du bien, nous luttons sans répit, nuit et jour pour endiguer le flot de ces volontés malsaines qui veulent vous asservir et vous exploiter.

L'opposition que nous avons créée n'a de but que de vous sauver des serres des vautours. Mais, les loups viennent souvent la peau des agneaux pour rentrer dans la bergerie et demain les loups viendront vous demander vos voix au cours des futures élections. Quelle sera votre réaction ? Allez-vous subir la supercherie et la mascarade des ennemis de la démocratie ? » « L'assistance répond non d'une seule voix.

Mes chers amis, poursuit l'orateur, si je vous indique les dangers qui vous entourent, c'est pour mieux vous prévenir afin que vous soyez vigilants et que vous démasquiez tous ceux qui n'ont de but ici que de vous exploiter.

Pour ne citer qu'un petit exemple, de l'esprit démocratique de ceux qui sont actuellement au pouvoir, pensez-vous que votre meeting dont l'importance a rarement été atteinte au Maroc aura des échos ce soir à la radio dite « Nationale ». Vous êtes ici des dizaines de milliers de personnes, mais vous ne valez pas autant que le dîner intime d'un certain leader dont la nouvelle a été répétée à satiété sur les ondes de la Radio dite nationale.

Démocrates mes amis, on prépare une vaste falsification du recensement des électeurs. C'est parce qu'ils ont vu que le peuple fuyait leurs rangs qu'ils useront de tous les subterfuges pour obtenir contre votre volonté, contre la volonté du peuple, ce qu'ils appellent une majorité. L'orateur conclut : « Donnez leur donc vos voix si vous voulez rester des esclaves. Par contre, si vous désirez entre la faim, l'ignorance, la maladie, la dictature, allez pour ceux qui défendent le peuple, non ceux qui oppriment ».

DISCOURS DU CAMARADE CHERKAÛI

Mes chers compatriotes !

Il m'est agréable de vous adresser, au nom du P.D.I., mes remerciements sincères et émus pour l'accueil enthousiaste, grandiose que vous avez bien voulu réserver à notre Secrétaire Général Wazzani qui vous rend aujourd'hui visite pour la première fois. Je suis particulièrement sensible à cette chaleur humaine qui vous anime et à cette sympathie débordante que vous avez pour le P.D.I. et ses dirigeants. Ce déploiement de foules immenses, et l'enthousiasme que vous manifestez ne sont-ils pas dans la tradition des tribus du Tadla : tribus généreuses et énergiques.

Mes concitoyens du Tadla, vous venez d'entendre le discours retentissant de mon ami Wazzani où il vous a exposé avec clarté et netteté, la situation politique et sociale déplorable dans laquelle se dépeint le Maroc. Vous ai vu écouter attentivement son discours et en apprécier l'esprit et les termes. Je vous félicite pour votre maturité politique et pour l'attention que vous portez à la chose publique.

Vous avez d'ailleurs dans les moments difficiles montrés combien les destinées de votre pays vous étaient particulièrement chères. Nous ne devons pas avoir la mémoire courte et il est utile pour vous de rouvrir à certains moments le Grand Livre de l'Histoire. C'est avec une fierté en même temps qu'avec une intense émotion que je me permets de rappeler l'histoire que j'ai vue au milieu de vous au mois d'août de l'année 1955. La grande énergie du peuple marocain se tendait résolument vers la libération et vers la réparation de l'injustice qui a été victime notre souverain bien-aimé Sa Majesté Mohammed V.

Cette tension libératrice de l'énergie nationale s'est concrétisée dans l'ardente bataille qu'ont menée Oued-El-Khouribga et Boujad ainsi que les tribus avoisin-

nantes contre les forces d'occupation et d'oppression. La bataille des ouvriers des phosphates le 20 août 1955 a été déterminante dans la libération nationale et le retour de notre Souverain sur son trône.

Je veux ici rendre hommage à votre courage, à votre abnégation et à votre détermination qui n'ont pas flanché un instant alors que les bombes de l'aviation colonialiste et la Légion Etrangère menaient contre vous une fuite implacable et inégale. On vous a appelés des « chacals puants » alors que vous étiez d'authentiques héros de la libération nationale. Nous n'oublierons pas non plus ceux qui sont morts pour que le pays se libère et recouvre sa dignité. Paix à leur âme et avec vous, nous faisons le serment de rester fidèles à l'idéal pour lequel ils ont combattu et sont tombés au champ d'honneur.

Dans votre combat pour la liberté et l'indépendance, vous avez aussi aspiré à un mieux-être matériel.

Vous songiez à l'amélioration de votre condition d'ouvrier ou de fellah et vous pensiez que l'indépendance devait avoir pour corollaire la justice, le bien-être et la sécurité. Malheureusement, nous savons que pour les ouvriers des phosphates, leur sort aujourd'hui n'est pas meilleur que celui d'hier. Votre niveau de vie baisse par le fait de l'augmentation du coût de la vie, augmentation qui atteint des proportions alarmantes.

Quelle promotion avez-vous eue dans l'ordre social ? Etes-vous des cadres de maîtrise ? Qu'a-t-on fait pour votre formation professionnelle ? Rien.

Je m'adresse particulièrement au fellah qui vient de subir une année très difficile. La récolte est presque nulle et les perspectives d'avenir sont sombres. Qu'allez-vous semer l'an prochain ? Comment allez-vous vous acquitter de vos dettes envers le commerce, l'Etat, les coopératives ? De quels soins particuliers vous êtes l'objet de la part des services compétents ? Et pourtant, il n'y aura de libération nationale vraie, authentique que lorsque les ouvriers et les fellahs seront libérés du besoin, de la peur, de la maladie et de l'ignorance.

Notre camarade Cherkaoui, après avoir établi un parallèle entre l'action du gouvernement d'union nationale et celle du gouvernement homogène, tire les conclusions de l'échec de l'actuelle équipe au pouvoir. Puis l'orateur poursuit :

Mes chers concitoyens, nous ne voulons pas que cette visite ait simplement pour but de nous rencontrer et de nous mêler sympathiquement à vous, mais nous voulons plutôt qu'elle soit le départ d'une nouvelle orientation de vos efforts vers la consolidation des gains démocratiques réalisés dans votre région et l'élargissement de votre champ d'action pour le triomphe de la justice, de l'égalité et de la démocratie. Il n'y a de prospérité pour le pays et de liberté pour le peuple que dans la victoire des principes que défend notre parti.

DISCOURS DU CAMARADE BENJELLOUN

L'auditoire réclame avec insistance Me Benjelloun qui se lève à son tour. L'orateur rappelle qu'il est déjà venu à Khouribga pour visiter les mines de phosphate. Il rend hommage au sacrifice des ouvriers qui travaillent dur sous terre pour extraire ce métal précieux. « Je me suis aperçu moi-même, dit-il, des efforts fournis par les ouvriers marocains, efforts qui ont rapporté 11 milliards à l'Etat en 1956. Ce qui est le dixième du budget de l'Etat marocain. Vous avez donc contribué, vous mineurs à renflouer les caisses de l'Etat et à permettre avec votre précieuse contribution le financement de différents programmes tels que construction de routes, d'écoles, d'hôpitaux.

Vous êtes la noblesse de ce pays et l'on vous doit respect et considération. Mais les autorités ne se comportent pas justement à votre égard. Elle vous ont empêchés de venir saluer vos camarades du P.D.I. On a tout fait pour saboter ce meeting. On vous a empêchés de vous réunir dimanche. Tout à l'heure on a coupé le courant électrique pour empêcher les micros de porter nos voix vers vous. On vous traite avec légèreté, on vous manque de respect. Mais le gouvernement qui use de tels procédés à l'égard du peuple est un gouvernement qui creuse lui-même sa propre tombe.

L'orateur aborde alors le problème du chômage.

« Nous vivons dit-il, une situation sociale dramatique. Depuis un an, la récession économique s'accroît. La consommation de l'énergie baisse. Le nombre d'usines qui forment leurs portes augmentent. Les chantiers de construction sont presque inexistantes. D'où chômage et misère. Nombreux sont les pères de famille qui n'ont plus les moyens pour subvenir au besoin de leurs enfants et les classes moyennes sont elles-mêmes aux bords de la ruine ».

Puis l'orateur conclut :

« Du temps du gouvernement d'union nationale, la situation — vous le reconnaîtrez avec moi — n'était pas aussi dramatique. Nous avons tout fait pour donner du travail au plus grand nombre d'ouvriers, et nous n'avons épargné aucun effort pour maintenir à l'économie une activité en rapport avec les besoins du pays.

« Les faits sont là. Actuellement, ils sont dramatiquement éloquentes. Ils crient l'échec du gouvernement homogène ».

Les orateurs furent tous très longuement applaudis et la foule immense qui avait manifesté au cours de ce meeting une grande maturité, se dispersa dans le calme et dans l'ordre donnant une leçon aux autorités locales dont la nervosité et l'agitation anarchique auraient pu être dangereuse.

Mustapha-El KASRI



Ils étaient des milliers, à communier dans le même idéal démocratique.

« CE QUE JE CROIS » d) Driss CHRAÏBI

Nous continuons à publier les bonnes feuilles du livre de Driss Chraïbi « Ce que je crois » qui paraîtra bientôt chez Grasset. Ce chapitre est particulièrement écrit pour les non-musulmans afin de leur expliquer certains aspects de la religion musulmane.

La plupart de ceux qui ont traduit le Koran sont à ranger en deux catégories. Ceux qui l'ont mal traduit consciemment et ceux qui l'ont traduit avec de bonnes intentions au départ, certes, mais du dehors, avec une optique européenne, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas entrés dans la pensée arabe. Je ne veux pas entrer ici dans des considérations grammaticales, mais signaler que le mot Allah veut dire tout simplement Dieu ! Les Orientalistes savent très bien que pour un Musulman la simple idée que Dieu puisse être défini par un nom propre est déjà une hérésie. Ne serait-il pas idiot de traduire God par God, ou bien de désigner le pays dont Eisenhower est le Président par The United States of America ? Que diable ! Nous savons très bien qu'il s'agit des U.S.A. — Je veux dire des États-Unis.

Je m'excuse humblement de ces détails oiseux. Mais je sais que les pays européens (et en particulier la France) ont toujours eu soif d'apprendre, de savoir et d'évoluer. Or, quand le public européen lit des traductions de ce genre, il est fixé : comment voulez-vous faire admettre à un Français moyen que les Musulmans croient en Dieu unique, si vous lui dites qu'il s'agit d'un dénommé Allah ?

Je m'excuse encore, mais je continue. par qui ou quoi ou quel concours de circonstances, les gens moyens (et c'est principalement à eux que je m'adresse, à eux que j'aime, à eux qui m'ont souri dans ma détresse) ont-ils pu amasser un tel fatras de préjugés ? J'ai entendu une dame me dire un jour : « Vous ne mangez pas de cochon parce que c'est votre Dieu, n'est-ce pas ? » Et une autre dame qui, celle-là, avait fait deux fois le tour de la terre : « c'est bien la chair des petits enfants que vous mettez dans le couscous ? »

Ce jour-là, j'étais dans une phase d'humour — et j'ai failli lui répondre : « Mais, Ma - dame, vous ne pouvez pas - savoir comme c'est bon, la chair des petits enfants ».

Je ne l'ai pas fait : je l'aurais renforcé dans ses préjugés.

Car il y a beaucoup de préjugés à l'encontre de l'Islam. Non, il n'y a pas de chair d'enfant dans notre couscous, mais du mouton, du simple mouton, de préférence maigre, ou du bœuf, ou encore un poulet.

Nous ne mangeons pas de viande de porc par hygiène ; dans les pays chauds, cela fait trop de calories ; de plus, aux premiers temps de l'Islam, on croyait que la viande de porc était un « milieu de culture » du ténia. Enfin, je crois qu'il s'agit là d'un héritage abrahamique.

N'oublions surtout pas que les Juifs étaient prépondérants et puissants à la Mecque, d'où est parti l'Islam.

Non, ce n'est pas parce que nous refusons en quelque sorte de boire le sang du Christ (sic) que nous ne buvons pas de vin. Mais pour deux raisons : premièrement, par hygiène ; si un litre de vin nous grise ici, dans un climat tempéré, chez nous il suffit pour arriver à ce résultat d'un seul verre de capacité moyenne (en quelque sorte le Prophète a été le précurseur de la Ligue Anti-Alcoolique) ; deuxièmement, il est dit dans le Koran qu'un être humain ne doit jamais perdre le contrôle de soi et il doit agir en toute conscience.

Restent la polygamie et son pendant : ce qu'on appelle l'achat d'une femme. Autres héritages de l'époque anti-islamique, j'insiste là-dessus.

Bien plus, il ne s'agit pas d'achat, mais de dot. En remettant cette dot aux parents de la future épouse, le prétendant garantit par là qu'il peut la nourrir. Au surplus, le problème n'est pas là, mais dans le mariage d'une jeune fille par les soins de ses parents, sans qu'on la consulte, sans qu'elle puisse disposer librement de son être.

L'Europe si évoluée voudrait bien laisser aux pays islamiques le temps d'évoluer dans ce domaine comme dans

d'autres ! Déjà des états musulmans ont changé et changent de structure : la Turquie, la Tunisie, le Maroc. Un peu de temps, de grâce ! La précipitation de l'histoire est souvent néfaste. Des remparts de 13 siècles ne peuvent pas disparaître du jour au lendemain. Il y a des archéologues (je veux dire des traditionalistes) qui y tiennent et les défendent. Et il se trouvera sans doute dans un siècle ou deux d'illustres orientalistes qui découvriront ces vieilles pierres (je veux dire ces traditions) et qui regretteront cette « civilisation florissante et malheureusement révolutionnaire ».

Restent le fanatisme et le fatalisme. Le fanatisme relève essentiellement de la foi, de la ferveur religieuse. Je regrette que l'on se serve de l'Islam comme levier de commande : que diable ! il est possible de s'insurger contre un ordre social dans le domaine du social, et sans faire appel à l'Islam, à ce qui est au-dessus, mais bien au-dessus de nos luttes politiques ou autres. Quant au fatalisme, cela ne veut jamais dire « qu'on se croise les bras et qu'on attend qu'il pleuve et que les champs se cultivent tout seuls », cela ne veut jamais dire « Mekroub, c'est écrit » — c'est une simple attitude devant le continu un espace-temps — et l'Europe devrait, je crois, prendre quelque peu de cette attitude : n'est-ce pas Einstein, un Européen, qui nous a illustré ce concept de continu un espace-temps ?

Un certain M. Savary, traducteur du Koran s'il en fût (je m'excuse de le citer, mais il le mérite) écrite et fait imprimer que l'Islam, le mot arabe « Islam » signifie : « résignation ». Il n'est pas le seul à avoir cette opinion : beaucoup de gens sont persuadés que l'Islam (et tout ce qui touche à l'Islam : musique, littérature, philosophie...), est bel et bien la résignation de l'être à son destin et comporte tous les corollaires de cette attitude : fatalisme, non-rendement, paresse..., sans compter les préjugés dont j'ai parlé plus haut.

Voici : quand les fervents de Jean-Sébastien Bach écoutent une certaine Suite N° 3 en Ré Majeur, ils sont dans un état d'âme X. Or, l'Islam est peut-être cet X, à des dimensions beaucoup plus larges. Quand une femme donne le jour à un petit être humain, aux douleurs conguassantes succède un état d'âme lui serain : ce n'est pas encore tout à fait cela, c'est comme si l'on accouchait de tout l'univers. Quant un arbre sort de terre, grandit, donne son ombre et ses fruits à qui en veut (hommes, oiseaux, insectes, vent, terre...), il est dans un état d'âme de puissance, de sagesse, de majesté, de création, de plénitude, de paix.

Et c'est cela l'Islam. Pourquoi diable ce M. Savary n'est-il pas remonté à la racine trilitère « Salima » ? Il aurait su que le nom d'action, d'existence et d'état d'âme de ce verbe, en un mot de l'Islam, signifie bel et bien la paix : paix en soi-même, paix avec ses semblables, avec l'univers.

J'ajoute ceci à l'intention de tout le monde, Musulmans inclus : c'est vers cet état d'âme de paix et de plénitude que le Prophète s'est proposé de nous amener. Et il nous en a laissés les moyens. Tout comme Moïse et Jésus se sont proposés d'amener leurs communautés vers cet état d'âme-là, vers ce stade spirituel de l'être. Et eux aussi leur en ont laissés les moyens.

Je dis « spirituel » ou « spiritualité » et il se peut que des gens confondent. Toutes les valeurs de l'homme, des civilisations, des messages de tel prophète ont été trop galvaudées. Quand je dis évolution spirituelle d'un être, j'entends bien : l'évolution de son âme.

(Mais l'on me dit : « sornette que l'âme ! et d'abord qu'est-ce que c'est, l'âme ? » Voici : il y a deux « explications » :

1° — Celle que donne le Larousse : « Principe de la vie. Qualités morales,

bonnes ou mauvaises... conscience, pensée intime... Habitant... Agent, moteur principal... Petit morceau de bois qui, placé dans l'intérieur d'un instrument à cordes, sert à soutenir la table et à mettre en communication de vibration les parties de l'instrument... Vide intérieur d'une bouche à feu ». Je pencherais plutôt pour l'avant-dernière solution, bien qu'elle soit utilitaire. Mais je pense que « principe de vie » s'appliquerait mieux à nous, humains, et remontons donc aux sources : « principe : début, origine... première course, raison... » — « Vie : résultat du jeu des organes, concourant au développement et à la conservation du sujet... » — Lecteurs, si vous êtes persuadés de cette explication, cessez de me lire, si toutefois vous êtes parvenus à la faire jusque-là. Je vous assure que j'admets parfaitement que l'on soit clair et concret dans tous les domaines de la pensée ou de l'expression. Mais, je suis incapable d'assimiler que la vie puisse être ainsi si restreinte dans des mots qui sont à notre image, à l'image de nos propres restrictions en regard de la vie.

2° — L'explication par l'absurde que je propose humblement.

Voici : nous admettons fort bien qu'entre deux bornes d'un spectre lumineux, ils y ait les couleurs visibles, mesurées en angströms, et qu'aux deux bornes de ce spectre, il y ait deux couleurs qui, bien que nous ne les voyons pas, — ou que, nous ne pouvons voir qu'en de certaines conditions existent bel et bien, à savoir : l'infra-rouge et l'ultra-violet ; nos instruments d'optique les plus perfectionnés nous renseignent sur ces couleurs-là et nous tombons de haut quand nous apprenons que ce que nous prenons pour du rouge est en effet du jaune ; ils nous affirment en outre qu'au-delà de l'infra-rouge ou de l'ultra-violet, il existe encore d'autres couleurs — et même d'autres sur lesquels les instruments actuels ou à inventer ne peuvent nous renseigner.

De même, dans le domaine du son et de l'ouïe, de l'odeur et de l'odorat du toucher, de nos sens kinesthésiques ou autres (sens de l'appréhension, de la peur, de la joie...).

Maintenant, voici la question que je pose et qui « expliquerait » l'âme par l'absurde : pourquoi ne pas admettre que l'intelligence ne soit pas limitée, elle aussi ?

Et il y aurait une troisième explication de l'âme, rationnelles certes, mais plus complète et conforme à la réalité : nos physiciens atomistes ont bombardé des atomes lourds jusqu'à ne plus avoir de masse de matière. Comprenez bien : la matière s'est complètement volatilisée, elle s'est transformée en énergie.

J'admettrais cette explication si, à son tour, elle n'était restrictive dans ce qu'elle définit. Si je crois en une définition de l'âme — mais rien ne peut être défini — c'est en celle qui engloberait à la fois notre énergie spécifique, la zone d'encontrement, d'interaction et d'interpénétration qu'elle a avec toutes les âmes de l'univers et l'éternelle divine qui est en chacun de nous.

Or, le prophète Mohammed — je ne dis pas qu'il nous a dit textuellement, mais qu'il nous a suggéré cela autant qu'il le pouvait : en tout cas, il nous a laissé la porte ouverte sur notre âme.

Et il nous a dit que nous avions une vie terrestre déterminée pendant laquelle nous étions responsables de nos âmes. Tout l'Islam consiste à nous acheminer vers un état d'âme de paix et de plénitude sur cette terre.

Tel a été son premier effort spirituel. Cela ne veut pas dire l'acheminement vers la spiritualité par l'intelligence — ni même la recherche de la sainteté.

La phrase auguste du Koran est là pour condamner cette recherche-là : « Dieu a créé la terre et les cieux et ce qu'il y a entre eux : ils sont irrésolus ». Les hommes qui s'acheminent vers la sainteté se considèrent au départ comme non satisfaits de leur condition d'hommes : les surhommes sont à l'image des foules, jamais de Dieu.

Le deuxième effort spirituel de Mohammed a été de nous faire connaître, de vivre et de traduire en des chapitres prestigieux le Monde à côté : les plantes, les animaux, les pierres, les ruisseaux, les fleurs, les éléments, la terre, les planètes et les étoiles, les vents, le soleil tournant sur son axe le monde d'au-delà des hommes. Ce monde-là vit et fourmille pour nous d'exemples, de nos leçons salutaires pour nos âmes. Dans ce même ordre d'idées, Jésus a fait la même chose en donnant en exemple aux hommes les lys des prés et en leur disant : « que ceux qui ont des oreilles entendent et que ceux qui ont des yeux voient ».

Le troisième effort du Prophète a été de nous affirmer que toutes les révélations antérieures à son avènement étaient divines et devaient être crues par les Musulmans. La tâche de l'Islam consistait à réformer toutes ces religions-là et à leur faire retrouver leurs véritables valeurs pour une unicité des croyances en le même Dieu. (Je serais heureux le jour où un Musulman de bonne volonté entreprendra une sorte d'exégèse scientifique du Koran).

Son quatrième effort a été de nous faire croire en la transcendance totale, absolue et permanente de Dieu.

Enfin, il a donné aux Musulmans pour tâche, outre de parvenir à un stade spirituel, la médiation entre les hommes et entre les divers règnes de la création.

Pourquoi, oh ! pourquoi a-t-on fait de l'Islam une forteresse ou une toison ?

LE MONDE A COTE

Depuis des millénaires, et sans doute pour des millénaires encore, c'est la race humaine qui prédomine sur terre. Avant, il y en avait peut-être une autre. Après il y en aura certainement une autre. Nous avons eu nos prophètes. Elles ont eu ou auront sans doute les leurs.

Je souhaite simplement que la race humaine soit privilégiée en ce sens qu'elle n'en ait plus besoin et qu'elle passe bientôt à un autre cycle de l'évolution universelle.

Tous les individus de la création ont une âme. L'animal dit inférieur a une âme. La pierre a une âme, l'insecte, la molécule d'eau, l'arbre, ce qui se meut ou ne se meut pas, ce que nous voyons et ce que nous ne pouvons pas voir, tout ici bas, dans d'autres planètes, dans les galaxies autres que les galaxies terrestres, tout a une âme et la conduit vers un cycle de l'évolution universelle en tant que pierre, insecte, molécule d'eau..., ou tout autre individu quelconque de la création.

Mais, nous, êtres humains, nous sommes en prédominance sur terre. Nous faisons l'erreur de considérer toute la création à notre image. Nous avons tout réduit à notre mesure et à nos trois dimensions. Il n'y a pas longtemps que nous savons ce qu'est la quatrième. Et il y en aura d'autres, le jour où nous serons à même de redécouvrir notre véritable fonction, ce pourquoi, nous sommes prédominants sur cette planète — le jour où nous serons capables d'être — et nous avons le pouvoir — cet arbre, ce rocher, cette fleur.

Je crois. Dieu est toute — transcendance — et au-delà.

Dieu est au-delà de toute figuration, imagination ou entendement. Dieu, pour pouvoir le vivre par notre foi en Lui. Mais nous ne pouvons pas Le définir d'aucune manière que ce soit.

Dieu est en chacun des individus de sa création — et au-delà.

Dieu est au-delà de toutes les dimensions possibles ou imaginables.

Dieu, nous L'avons considéré immuable (oui, Il l'est), mais avec cette restriction à notre image, à l'image de notre faiblesse ou de notre désespoir de siècle en siècle, qu'Il est statique. Or, Il est mouvant, essentiellement dynamique, avec l'évolution de Sa création. Sa création continue d'être créée.

LA VIE LITTÉRAIRE

PRESENCE D'ALBERT MEMMI



Évoquant dernièrement le PORTRAIT DU COLONISATEUR, un critique prétendait que « ce livre n'est pas de circonstance ».

La Tunisie, le Maroc, n'ont ils pas retrouvé leur indépendance ? Une ère nouvelle n'a-t-elle pas commencé ? Le rappel d'une période révolue, l'analyse de rapports dépassés ne sont-ils pas déplacés ? — C'est oublier un peu vite que des peuples, soumis pendant presque un siècle à la colonisation, ne se décolonisent pas en un an ; c'est méconnaître que leur comportement trouve, dans une conscience encore marquée par le fait colonial, ses motivations fondamentales ; c'est donc se condamner à l'incompréhension absolue de leur mentalité actuelle, à l'ignorance radicale de leur « âme ». L'essai d'A. Memmi tombe à point.

Mais il ne convient pas davantage de l'isoler du contexte « memmien » dans lequel il s'inscrit. L'actualité d'A. Memmi ne se borne pas à ce dernier ouvrage, et rarement l'œuvre d'un écrivain nord-africain témoigne d'une unité aussi vivante, d'une « présence » aussi forte que celle-là. Sans doute PORTRAIT DU COLONISATEUR est-il le terme d'une évolution, l'aboutissement d'un cheminement intérieur qu'il dépasse et transcende : en substituant le concept à l'image, l'analyse au récit, à la présentation romanesque la démonstration, Memmi objective les drames que ses romans décrivent, et par là il s'en délivre partiellement. L'appréhension conceptionnelle d'une situation représente déjà une sorte de libération à son égard, elle manifeste un recul, un détachement.

Ce détachement, pourtant, ne peut être absolu, il implique, au contraire, une relation — celle, précisément, qui caractérise toute connaissance. Il existe un rapport essentiel, une interdépendance entre le vécu et le connu, la connaissance tire de l'existence qu'elle informe sa vérité, sa chaleur humaine — elle n'est pas abstraite, au sens péjoratif du terme — l'existence, inversement, reçoit, des significations rationnelles qu'elle investissent, la transparence du concept, son intelligibilité, son évidence. Il y a donc complémentarité entre la description romanesque d'une situation, et son analyse logique : l'une éclaire, explique, démontre, ce que l'autre présente, la première achève ce que l'autre présente, la première achève ce que l'autre féconde.

Alors que l'actualité de certaines œuvres n'est due qu'au caprice de l'édition, celles d'A. Memmi trouvent au contraire, dans leur vérité, dans leur valeur, les raisons de leur permanence. Cette trilogie — deux romans, un Essai — ne se dissocie pas, et son importance mérite qu'on y revienne.

DANS « PORTRAIT D'UN COLONISATEUR »

Puisque PORTRAIT DU COLONISATEUR « est né d'une réflexion sur un échec accepté », comment cet échec — qui damne à vie une géné-

ration et condamne à mort, peut-être, une littérature — s'est-il produit ? Il suffit d'ouvrir les romans d'A. Memmi pour le comprendre.

De tous les écrivains nord-africains, A. Memmi est celui, me semble-t-il, qui fait voir le plus minutieusement, avec la plus implacable rigueur, le pourrissement progressif de l'âme colonisée, sa lente mais constante détérioration.

La plupart des autres romanciers présentent des subjectivités déjà constituées, déjà étrangères à elles-mêmes et aux autres — que ces autres soient la masse dont la culture les sépare, ou les colonisateurs dont le racisme les repousse. Ces consciences dé(s)-intégrées, ils nous les montrent alors en proie aux conflits que leur désordre provoque : les jeunes gens de NEDJMA, les personnages de Feraoun, l'Arezki du SOMMEL, EU JUSTE — ces êtres-là sont déjà des déracinés quand le récit commence ; la genèse de ce déracinement, sa progression n'occupent pas l'essentiel du roman. Ils sont déjà situés, déjà déchirés par les contradictions d'une position historique impossible.

DANS « LA STATUE DE SEL »

L'originalité d'A. Memmi, dans LA STATUE DE SEL, est de dévoiler, précisément, comment ils se situent, c'est-à-dire se désorientent ; comment l'étrangeté s'infiltré dans la conscience du jeune Moghreb qui « évolue », comment cette évolution disloque l'unité primitive de l'être — se révèle incapable, ensuite, de se reconcilier avec lui-même et les autres. Car cette « ouverture » de l'âme est en même temps une déchirure, qui va en s'élargissant ; le divorce est irrémédiable ; réceptive, elle n'est pas recevable, son exil semble définitif.

Que l'enracinement du jeune Benillouche, pourtant, est profond ! Les premières pages de LA STATUE DE SEL évoquent « le bonheur de (ses) jeunes années » ; l'enfant adhère pleinement au monde, il n'y a pas encore de cassure, de faille, il « colle » aux êtres et aux choses, il ne s'en distingue pas, il s'y abîme, s'y perd, l'univers est rigoureusement coordonné, c'est une synthèse harmonieuse, une masse homogène dans laquelle il se dilue, il y est à l'abri, au chaud, il ne craint rien. Il est pauvre ? Mais tous sont pauvres dans l'impasse, ce n'est pas encore une souffrance, c'est une nature. Il est Juif ? Mais qui ne l'est pas ? C'est naturel aussi, il n'y a pas de question : « ...Epoque heureuse où j'étais innocent dans un monde que je croyais innocent. J'appartenais à ma famille et à l'impasse, j'en vivais les lois et acceptais les sanctions avec joie. »

Cette innocence, très tôt elle se gâtera. Ce n'est presque rien, au début, — un étonnement, une peine légère, vite refoulée, quelques points de douleur : une dispute avec un camarade qui porte son pull-over — et il apprend que lui non plus n'est pas vêtu de neuf... Et déjà le gagnant « cette gêne vestimentaire, caractéristique du pauvre honteux », qui ne le quittera plus. Sa pauvreté ne lui profite-t-elle pas, malgré tout ? Elle lui vaut une place dans une colonie

de vacances, et il exulte. Mais là-bas, il pressent déjà une autre misère, il est Juif au milieu de camarades chrétiens... Ce n'est encore qu'un péché véniel ; parmi les siens, il se retrouve heureux. Sa scolarité, en outre, est excellente, un ancien élève de l'Alliance le prend en charge, il fera des études.

C'est alors que sa passion commence. « Indigène dans un pays de colonisation, Juif dans un univers antisémite, Africain dans un monde où triomphe l'Europe », Alexandre Mordekhai Benillouche découvre, peu à peu, qu'il est un être taré. La médisance d'autrui joue ici un rôle primordial : « au lycée, on me suggéra à l'image du Juif idéal et, pour la découvrir en moi, je m'observais ». Originellement, il n'est rien, ou, plus exactement, ce qu'il est ne lui pose pas de problème, ne l'angoisse pas, « je ne me sentais ni accusé ni coupable » ; les autres lui apprennent sa culpabilité essentielle puisqu'ils le déclarent coupable, il l'est effectivement. Le portrait qu'on lui propose, il l'intériorise : pauvre, indigène, Juif de surcroît, autant de fautes congénitales qui le séparent des autres, qui l'excluent de leur univers.

Mais peut-on vivre coupable, et accepter, dans la passivité, l'injuste condamnation d'autrui ? Objet pour les autres, Benillouche se revendique comme pur sujet, de tout son être il se révolte contre cette chosification qu'autrui lui impose. Ils le dévalorisent ? Il se valorisera dans le travail. Il excelle en toutes matières, force l'admiration de ses professeurs — mais sa réussite, qui atteste son « évolution », qui certifie son occidentalisation, ne le dispense pas : c'est une réussite juive, un succès indigène, donc disqualifiés a priori. Il reste un étranger.

Il le devient pour les siens. Il les juge, les critique, s'en détache ; l'incompréhension, d'ailleurs, est réciproque. Leurs coutumes, leurs traditions, leurs rites religieux, leur mode de vie — tout le repousse et lui donne la nausée. Tout le condamne aussi : la vieillesse d'un père qu'il devrait remplacer à l'atelier, la misère de ses frères, qu'il ne secourt pas — au lycée, il est bien nourri — mais leur condamnation le révolte également, il est trop tard pour renouer et s'intégrer au groupe : il n'est plus des leurs, il ne peut plus l'être, pas davantage qu'il ne peut être des autres : inassimilable, inclassable, il se débat contre tous et contre soi. Selon la juste expression de Sartre, il n'est pas ce qu'il est, il est ce qu'il n'est pas, il est néant d'être, être de néant.

La guerre, un instant, lui semble une médiation possible entre son peuple et lui. Les Allemands déportent les Juifs et, bien que réformé, il demande à partir dans un camp. Son sacrifice est inutile : les siens ne l'adoptent pas, il est l'intellectuel celui qu'on respecte, mais dont on se méfie : « C'est au camp, dans cette vie quotidienne avec eux, que je réalisai l'étendue de mon éloignement. combien le lycée et mes études m'avaient rendu impossible une vie commune avec mon peuple ».

La France Libre l'accueillera-t-elle ? Gravement atteint, déjà, par la tu-

berculose, il demande à s'engager... mais il doit changer de nom, « c'est une simple formalité... »

« J'avais refusé l'Orient et l'Occident me refusait » : il ne lui reste qu'à mourir, ou à s'exiler, ce qu'il choisit ; mais y-a-t-il une telle différence ? Irremédiablement séparé de tous, comment ne resterait-il pas, toute son existence, un déraciné ? Le mal l'habite jusqu'à sa mort, l'Argentine ne l'en délivrera pas.

L'amour l'en guérirait-il ? A. Memmi ne le pense pas.

Le Nord-Africain occidentalisé est un être cassé, disloqué, contradictoire, cette contradiction primordiale ne dérive pas de son essence — il ne souffre pas d'un vice de forme — elle tient à sa situation même : sa culture ne se greffe pas sur une nature qu'elle exploite et valorise, elle la contrecarre ; elle ne la pénètre pas, ne l'entame pas, mais la bouscule et la raidit : elle décuple ses exigences. Le passé n'est donc jamais, pour cette conscience, du dépassé, le résolu, du révolu : elle existe dans un présent hétérogène, dans un instant perpétuellement divisé, son existence consiste dans cette division même : toute tentative pour la surmonter est donc vouée à l'échec ; il ne joue pas, il vit perdant.

DANS « AGAR »

AGAR, le second roman d'A. Memmi, le montre clairement.

Le couple qu'il présente a tout, comme on dit, pour être heureux ou, du moins, l'essentiel : ils s'aiment. Ils se sont connus à Paris, il préparait sa médecine, elle, sa chimie leurs goûts, une même pudeur, un même sérieux, leur jeunesse — tout les rapprochait. Ses diplômes obtenus, il regagne la Tunisie pour y exercer son métier ; heureuse, elle l'accompagne : n'est-il pas son mari ?

Lui, cependant, est anxieux, mais l'accueil de ses parents, la bonne volonté de Marie le rassurent ; et « la découverte de (leurs) jeunes corps » les absorbe. Mais bientôt, le monde, leur vie, les « distraient », puis les opposent : Marie ne s'adapte pas, déçue, amère, elle se fait agressive, car elle se sent perdue ; son mari ne l'est pas moins, mais son déchirement ne les rapproche pas, et c'est ici, précisément, que ses contradictions éclatent : jadis, il a quitté les siens « avec fureur » aujourd'hui, il leur revient plein de bonnes dispositions — mais la rupture est définitive, il ne se réaccouple pas. Il projette alors sur sa femme sa propre déception, son amertume, sa hargne ; elle devient l'occasion d'un transfert, il revit, avec elle et contre elle, les déchirements, les conflits de sa jeunesse ; à la fois victime et bourreau, il lui inflige sa souffrance, sur elle, il s'acharne contre lui, et en s'efforçant de l'intégrer à un univers que lui-même n'accepte plus, c'est lui d'abord qu'il veut contraindre et convertir : « J'en voulais à ma femme de me révéler et d'incarner mes impossibilités. Me découvrant coupable de trahison, quel meilleur symbole pouvais-je en trouver ? ».

Four surmonter ses propres « impossibilités », il l'entraîne, par exemple, dans les quartiers les plus sordides de sa ville — ceux-là même qui lui répugnent — il accepte toutes ses invitations — à eux deux fastidieu-

(Voir la suite en page 10)

Nos lecteurs nous écrivent

Rendez-moi mon fils

Monsieur le Directeur,
C'est une histoire dramatique que je vous demande de bien vouloir me permettre de présenter à vos lecteurs. Vous excuserez l'émotion d'un père qui après de longues recherches infructueuses sollicite le soutien de DEMOCRATIE, organe de tous les hommes libres de ce pays, pour m'aider à retrouver mon fils HILMI MUSTAPHA arrêté par la police à Casablanca depuis plus d'une année et dont je ne peux avoir aucune nouvelle actuellement.

Il avait été embarqué dans l'une des deux Jeeps immatriculées P. 9774 et P. 9776.

Ces deux numéros avaient pu être relevés par le Moqaddem EL OFIR ainsi que par les gardes qui étaient de service avec lui ce jour-là, au moment où mon fils était arrêté.

L'ex-khalifat SERGHINI avait téléphoné à Si CHERRADI, haut fonctionnaire à la Préfecture, pour s'assurer si les numéros de ces deux voitures à bord desquelles se trouvaient les personnes qui avaient embarqué mon fils, appartenaient bien à la Préfecture. Si CHERRADI lui a alors assuré que mon fils n'était point enlevé mais qu'il avait été arrêté puisque les deux Jeeps dépendaient du Service de la Police.

Le Khalifat du 2e Arrondissement où mon fils possède son domicile légal, avait également téléphoné à si CHERRADI qui lui a confirmé que mon fils était effectivement arrêté par les Services de la Police.

Cette arrestation par les Services de la Police fut en effet confirmée puisque j'ai fini par voir mon fils au 7e arrondissement, 5 jours après son arrestation et il m'a informé qu'il avait donné une procuration à l'inspecteur MEHDI pour me la remettre, à l'effet d'encaisser pour lui ses émoluments du mois d'août 1956.

J'avais pu faire tenir à mon fils des provisions pendant 5 jours. Le sixième jour, ces provisions furent rendues et je fus informé que mon fils dépendait désormais de la 5e Brigade (Inspecteurs MEHDI et EL MERNISSI).

L'inspecteur ABDELLAH MARRAKCHI m'a assuré que mon fils était détenu au 7e Arrondissement.

J'ai fait des recherches au Tribunal Régional de Casablanca, mais aucun dossier n'est parvenu au dit Tribunal concernant mon fils.

J'ai également fait des recherches à :
1°) à la Prison Civile de Casablanca ;
2°) à la Prison Centrale de Port-Lyautey.

Dans cette dernière prison, j'ai fourni pour faciliter les recherches, une photographie de mon fils, mais sans résultat. Cependant certains détenus ont assuré aux géoliers chargé de rechercher mon fils, que ce dernier était bien détenu avec eux, à Casablanca au 7e Arrondissement, mais qu'il n'a pas été transféré avec eux à Port-Lyautey.

De même j'ai entrepris les mêmes recherches à la Prison Civile de Rabat.

Mais sans résultat - MUSTAPHA RIZKI et son frère AHMED, Messieurs HIJJI, BENZAKOUR, MAALEM BRIK, DRISS BEN ABDESSLAM, et plusieurs autres personnes qui avaient été détenues dans les mêmes conditions que mon fils m'ont toutes assuré, que mon fils a bien été arrêté et détenu en même temps qu'eux au Commissariat du 7e Arrondissement.

Signé : HILMI

C'est bien volontiers que nous publions la lettre de M. HILMI. Notre devoir nous impose de donner une tribune à tous les compatriotes, à tous les hommes qui veulent que les libertés individuelles soient respectées, nous nous joignons à notre correspondant pour réclamer l'éclaircissement de cette douloureuse affaire qui hélas, n'est pas unique, actuellement dans notre pays.

La confusion et le manque de sécurité dont souffre notre pays doivent unir tous les honnêtes gens

dans une lutte commune contre les fauteurs de trouble et les fonctionnaires qui, installés dans des postes de responsabilités se laissent aller à une négligence d'autant plus criminelle qu'elle est injustifiable.

Le cas du jeune HILMI qui est encore en train de moisir dans quelques cellules de prison, est celui de beaucoup de nos compatriotes tels le grand héros Brahim El Ouazzani qui a été le premier patriote condamné par un tribunal colonialiste au Maroc à la peine de mort, c'est le cas d'Abdelkader Berrada et de Abdelham Taoud et de bien d'autres concitoyens qui sont les victimes de méthodes fascistes de ceux qui veulent imposer leur dictature dans le pays.

Nous joignons notre indignation à celle de tous les citoyens libres pour crier à la face de ceux qui ont la responsabilité de la sécurité qu'il est temps qu'ils disent ce que sont devenus tous les enlevés et les « prétendus » arrêtés dans les gôles des Commissariats de police.

DEMOCRATIE

DROLE DE RECENSEMENT DES ELECTEURS A OUEZZANE

A la demande du Pacha de Ouezzane, une liste de 20 candidats désignés par le P.D.I. lui a été fournie pour la participation au recensement de la population. Mais 3 seulement ont été retenus parmi les nôtres alors que 19 ont été désignés d'un autre parti, ceci malgré notre supériorité numérique à Ouezzane.

Devant cette injustice flagrante, le Bureau local du P.D.I. a décidé de ne pas participer à ce recensement. Les mokadems ayant reçu des instructions de leurs dirigeants politiques pour n'inscrire que les adhérents de leur parti sans considération d'âge et ont refusé d'inscrire beaucoup des nôtres sous prétexte qu'ils n'ont pas 21 ans. Nous avons ainsi des centaines d'adhérents dans ce cas et plusieurs familles n'ont pas été recensées. Le mokadem et ses deux adjoints, faute d'état-civil, favorisent leurs amis politiques. Mais la population d'Ouezzane, surtout la jeunesse, voit bien comment se préparent les élections. Nous sommes sûrs et certains, que malgré toutes les falsifications, nous aurons une majorité écrasante d'électeurs, car tout le monde ici désapprouve ouvertement les méthodes frauduleuses em-

ployées pour tromper l'opinion publique déjà consciente.

Mais depuis le communiqué publié par S.M. le Roi sur les garanties qui seront données pour que les élections se déroulent normalement nous laissons l'administration municipale, qui est au service d'un parti et non de l'Etat marocain, taire, en attendant de nous adresser aux commissions de vérifications réclamées par notre parti et que S.M. a promis d'instituer pour barrer la route aux falsificateurs.

Il n'en reste pas moins vrai que devant la détermination des anti-démocrates de tout faire pour qu'échoue l'expérience démocratique, nous devons rester vigilants et à même de réagir efficacement chaque fois qu'il est nécessaire.

Pour ce, la mobilisation des énergies saines et progressistes dans un front uni contre la dictature est une nécessité à laquelle doivent songer les leaders du P.D.I.

Unir toutes les forces saines, les canaliser et les orienter dans une lutte efficace contre les forces rétrogrades de la répression doit être notre but premier.

Ben GUEDDOR

PRESENCE D'ALBERT MEMMI

(Suite de la page 9)

ses - il lui fait subir « le verre rom-
mun d'arak, la cuillère de conlité
lui arcule de bouche en bouche, les
baisers qui sentent la sueur et dont
elle avait peine à cacher son dés-
gût ». Naturellement, ses tentat-
ves échouent ; ses parents, de leur
côté, n'adoptent pas Marie : ils ac-
ceptaient sa conversion, et la réus-
siste professionnelle de leur fils
leurs espérances sont déçues.

Puisque l'assimilation échoue,
pourquoi ne pas l'admettre ? Le cou-
ple se retire en banlieue, où il s'est
fait construire une villa. Mais l'accor-
mie ne dure pas : Marie est encein-
te, et les conflits renaissent : son fils
ne s'appellera pas Abraham, il ne
sera pas vicieris. Sa femme rejete
« ces vicieris » ? Il les trouve
impérieuses : en les refusant, n'est-
ce une partie de lui-même qu'elle
sacrifie ? Cette partie, il la reven-
dique alors passionnément. Inverse-
ment, les siens agissent-ils comme

s'il était des leurs, intégralement,
qu'il se révolte : n'est-ce pas l'autre
partie qu'ils immolent ? Incapable
de dépasser ses contradictions, en
désaccord avec lui-même, comment
s'accorderait-il aux autres ?

Annoncé, le second enfant ne
naîtra pas : Marie décide d'avorter,
après quoi ils divorceront : il n'y a
pas d'amour heureux, il n'y a pas
de bonheur pour cet être aux obois
littéralement, il est un homme « im-
possible ». La séparation symbolise,
en le matérialisant, le divorce pre-
mier, fondamental, que cette consi-
cience est condamnée à vivre jus-
qu'à sa mort. Avec elle, n'est-ce pas
une littérature qui disparaît aussi ?

LITTÉRATURE APPELEE A DISPARAITRE

« La littérature nord-africaine de
langue européenne semble condam-
née à mourir jeune », écrit A. Mem-
mi dans PORTRAIT DU COLONISA-
TEUR.

issue d'un divorce inférieur, elle
manifeste, en effet, une volonté de
dépossession, elle représente une
tentative de mise en forme, sur le
plan esthétique, d'une existence bri-
sée elle constitue, par le fructu-
ment de l'œuvre d'art, une réponse
à une question qui est aussi un sup-
plément.

La tentative, pourtant, n'aboutit
pas, la réponse est inadéquate : la
littérature révoltée emprunte la lan-
gue de ses maîtres ; ne justifie-t-elle
pas ainsi, leur ironie ? Elle entretient
l'équivoque : un critique parisien se
présente-t-il pas Mouloud Mammeri
comme un authentique « écrivain
français » ? Elle réalise un compro-
mis.

Or, la situation du colonisé « est
absolue et réclame une solution ab-
solute ; car le fait colonial est un mal
radical, il exige, du colonisé, une
négation radicale : pourquoi la lan-

gue du colonisateur échapperait-elle
à cette nécessité ? Il est donc pro-
bable que les Maghrébins de de-
main écrivent en arabe, car une lan-
gue n'est pas un outil quelconque
ou instrument indifférent, elle par-
cipe d'une culture, d'un « esprit »
que le colonialisme a justement mé-
prisés chez les peuples qu'il a con-
quis, et qu'il s'agit d'affirmer. Puis-
qu'il a tout détruit, il faut tout re-
construire.

Définitivement marqués par le co-
lonialisme, les écrivains d'aujourd'hui
ne travailleront sans doute pas à
cette reconstruction : « L'écrivain
nord-africain, conclut Memmi, est
condamné à vivre ses divorces jus-
qu'à sa mort ». Ce divorce n'est-il
pas lourd de promesses ? Peut-être
est-il cruel de l'espérer ; mais la ri-
chesse de leurs œuvres, la qualité
de leur talent, leur réussite esthé-
tique n'excusent-elles pas un peu cette
cruauté ?

Maurice MASCHINO

La jeunesse marocaine au carrefour de l'ORIENT et de l'OCCIDENT

De tout temps la société s'est heurtée à des problèmes dont le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils sont fort complexes. Depuis Job jusqu'à Pascal, depuis Pascal jusqu'à Malraux en passant par Sartre et Camus, l'homme ne cesse de s'interroger sur son destin. Il veut prendre conscience du monde, du sens de la vie, du sens de l'homme — d'où vient-il, où va-t-il ? — Il veut justifier son existence. Il veut selon une expression de Malraux, trouver la relation qu'il a avec l'univers.

Mais ces problèmes — sempiternel — se posent avec une acuité toute particulière à la jeunesse du fait même que la jeunesse est plus apte à les comprendre — à les subir — peut-être aussi parce qu'elle y est plus vulnérable. C'est pourquoi la jeunesse est à notre époque à la recherche d'un équilibre, en quête d'un idéal. C'est qu'elle est la proie toute désignée d'un drame spirituel, d'une crise de la pensée si l'on ose ainsi dire : quand ce n'est pas le drame de la lutte de l'esprit et de la matière, c'est celui de la confrontation des philosophies occidentale et orientale. Et il arrive un moment où l'heure du choix sonne, où il faut absolument opter, à gauche ou à droite, où la neutralité n'est plus permise. Le drame devient alors poignant, et sa solution est fonction de l'objectivité, de l'intransigeance et de la capacité de ceux qui doivent l'affronter.

UNE REVOLUTION DE LA PENSEE

Comme la société européenne la société marocaine a eu à faire face à des problèmes de ce genre, et comme en Europe c'est à la jeunesse au premier chef qu'ils se sont posés. Un drame spirituel existe au Maroc qu'on le veuille ou non. La jeunesse marocaine s'interroge anxieusement sur son destin, sur son avenir qu'elle entend forger de ses propres mains. Il faudrait être aveugle ou de mauvaise foi pour ne pas reconnaître que la jeunesse marocaine est à la recherche d'une formule à même de la satisfaire.

Ces problèmes qui se posent à la jeunesse marocaine, quels sont-ils ? Quels sont les éléments qui entrent dans la composition de ce drame dont nous venons de parler ?

Au premier chef il faut signaler l'apparition dans les milieux intellectuels marocains de ce que l'on a coutume d'appeler « l'esprit cartésien ». Il a fallu passer d'un mode de penser à un autre. Désormais, le jeune homme, formé à l'école de la ferme raison n'accepterait rien qu'il ne comprît. Tous les principes, tous les postulats jusque là indiscutables étaient remis en question. Il fallait prouver, comprendre alors que jusque là on s'était contenté de « juger » d'accepter tout ce que l'ancienne génération avait décrété.

LA FOI A L'ABRI DE LA CRISE

Il est intéressant cependant de noter que dans cette remise en cause systématique de l'héritage spirituel des Anciens, dans ce travail de destruction, les vérités de la religion étaient pour certains — je dis bien pour certains — mises hors de cause — Cette révolution pacifique pour ainsi dire n'affectait donc pas le domaine religieux. La foi restait toujours aussi inébranlable. Il faut mettre ce point en relief car « plusieurs jeunes européennes » dans leurs crises spirituelles ont poussé cette « remise en cause » jusques et y compris le domaine moral. Certains ont même résolu leurs problèmes par ... une négation totale des valeurs morales, et ont préféré se murer dans un athéisme inabordable. La jeunesse marocaine a-t-elle dans son ensemble échappé à ce danger inhérent — il faut le dire — car une révolution même spirituelle, même pacifique ne se fait pas sans heurts, sans difficultés — à ce genre de changement ? Je ne le crois pas. J'ai dit plus haut que la plupart des jeunes marocains avaient mis à l'écart de cette remise en cause les vérités de la foi. Mais à côté de cette majorité il y a — malheureusement — une infime minorité qui s'est laissée prendre à des idées dont le moins que l'on puisse dire c'est

qu'elles sont en contradiction flagrante avec les valeurs de l'Islam. J'ai au cours d'une brève enquête faite auprès de jeunes intellectuels marocains eu l'occasion de me rendre compte que certains jeunes marocains pris par une sorte de malaise spirituel, de nausée — compréhensibles du reste — devant « ces questions » essaient de trouver un repos moral dans une indifférence totale envers les « choses de la religion ». Et cette attitude est intensément commune à la jeunesse marocaine de confession musulmane et à la jeunesse de confession israélite. Certains de nos jeunes ont cru trouver dans cette « désertion » le remède à leurs maux... disons métaphysiques. Il y a eu — et il serait vain, voire dangereux de se le cacher — tant chez la jeunesse musulmane que chez la jeunesse israélite du Maroc une désaffection nuisible aux intérêts de la nation. C'est là un danger contre lequel nous ne cesserons de mettre en garde les chefs spirituels des communautés. Il faut — et c'est là un devoir urgent — relever le moral quelque peu défaillant de cette jeunesse indécise, qui balance entre deux mondes et qui cherche péniblement un équilibre. Il faut agir tant qu'il en est temps.

IMPRESSION DE VIDE

La conséquence de cette remise en cause systématique a été une inquiétude, une sorte de vertige devant ces questions. En contestant l'ordre établi en contestant aussi un tant soit peu d'autorité aux anciens, le jeune intellectuel marocain a creusé un vide autour de lui. Rien n'a résisté devant cette faux qu'est le rationalisme. Et la confiance qu'il pouvait avoir en lui-même s'est atrophiée.

Un autre problème parmi tant d'autres que la jeunesse marocaine a eu à affronter est celui de la confrontation des philosophies de l'Occident et de l'Orient. Le jeune marocain a voulu en effet établir un dialogue entre la culture occidentale « qui veut apporter le monde à l'homme » et la culture orientale « qui propose l'homme en offrande au monde ». Il voit le conflit qui est au cœur du monde occidental : celui de l'homme et de ce qu'il a créé.

UN DIALOGUE IMPOSSIBLE

Cette évolution — qui était pour reprendre un mot célèbre une révolution qui n'en avait pas l'r — de la jeunesse marocaine, de par sa rapidité et sa brutalité même avait creusé aussi un fossé entre l'ancienne génération et la nouvelle, entre parents et enfants, dans un même foyer. Le dialogue entre père et fils était donc difficile. Le père comprenait rarement les problèmes de son fils. Et le « divorce » se produisit. Il fut pour le moins dramatique. Les jeunes qui d'ordinaire prennent leurs parents pour conseillers et guides se trouvèrent soudain être sans appui si ce n'est celui de leurs maîtres.

Encore faut-il signaler la réaction compréhensible de l'ancienne génération qui, voyait que les jeunes encombraient la scène politique, qu'ils prenaient dans tous les domaines le devant et qu'ils se voyaient même confier les responsabilités les plus hautes se mit à adresser à ces « jeunes étoiles » les critiques les plus injustifiées. Mais bientôt le travail déployé par la jeunesse, l'activité et l'esprit d'entreprise dont elle faisait preuve, convertit l'ancienne génération aux vues de la jeunesse : les « anciens » préférèrent, tout compte fait, reprendre le dialogue avec leurs jeunes compatriotes qui se trouvèrent alors à l'avant-garde.

Il y eut aussi comme nous le signalerons dernièrement dans ces colonnes un décalage entre l'évolution du jeune marocain et celle de sa compatriote. Il y a eu un temps d'arrêt pendant lequel la femme marocaine s'est contentée de « regarder faire » le jeune marocain. Elle est restée passive parce qu'encore plongée dans une timidité injustifiable. Certaines marocaines m'ont signalé que leurs parents sont au premier chef les responsables de ce décalage.

Quoi qu'il en soit il y a de la part de la femme marocaine une réaction dont on peut espérer qu'elle portera ses fruits.

CONSEQUENCES DRAMATIQUES

On devine aisément les conséquences inhérentes à ce décalage. Elles sont, c'est le moins que l'on puisse en dire, dramatiques. Fonder un foyer — harmonieux s'entend — était par exemple pour le jeune marocain chose difficile. Et cela augmente quelque peu le sentiment de solitude chez la jeunesse qui avait conscience que c'est à elle encore qu'il incombait d'élever tant l'ancienne génération que la jeunesse féminine au niveau de l'élite afin qu'une collaboration heureuse puisse être possible pour le plus grand bien du Maroc qui a besoin de tous ses enfants.

IL N'EST PAS NECESSAIRE D'ESPERER POUR ENTREPRENDRE

Les tâches qui s'offrent à la jeunesse actuelle sont donc nombreuses et difficiles. Elles s'appellent, persévérance, courage, ténacité et surtout elles demandent la foi en l'avenir. La jeunesse marocaine a opté sans hésiter. Elle a conscience que pour qu'une saine évolution se fasse jour dans la masse, il faut — et c'est là une condition sine qua non — assurer à tout prix à tous les citoyens des conditions de vie honorables ; il faut à tout prix que les institutions du pays soient « véritablement démocratiques ». En d'autres termes, l'évolution morale et spirituelle du Maroc est fonction de la situation économique du pays. Venir affamé n'a point d'oreilles dit un vieil adage français.

La jeunesse marocaine devra lutter pour mener de pair la bataille contre la misère et l'ignorance. Cela nécessitera certes beaucoup de temps. Qu'importe ? Nous labourerons... nos enfants récolteront... Et puis, il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre.

DANS UNE BIFURCATION...

Reste à savoir comment la jeunesse marocaine compte répondre à la question : A quel monde appartenons-nous ? Quelle culture adopter ? Le problème est, à coup sûr, angoissant.

— Il n'est pas question pour nous, me dit M. M.B. licencié en droit, de renoncer à notre culture traditionnelle. Mais il serait absurde de fermer notre porte à la culture occidentale qui nous a apporté surtout la pensée scientifique et technique ce qui n'est pas peudire. La culture nationale ne saurait aujourd'hui à elle seule nous suffire. De plus en plus nous nous rendons compte que seule une synthèse des deux cultures pourra nous apporter le salut. Notre pensée, à l'instar de notre politique et comme l'a déclaré à maintes reprises S.M. le Roi, doit rechercher une formule de synthèse « dynamique entre l'Est et l'Ouest » une formule qui permettra à notre pays de jouer le rôle qui lui est naturellement dévolu.

UNE PERSONNALITE MAROCAINE

Imbue de la pensée occidentale, la jeunesse marocaine ne doit pas pour autant repousser les traditions de sa religion. Pascal disait : « Deux excès : exclure la raison, n'admettre que la raison ». La jeunesse marocaine devrait faire sienne cette formule. Il faudrait qu'elle soit convaincue de la puissance de la raison mais aussi de ses limites et, en conséquence, faire en elle-même la part de l'intelligence et celle du sentiment.

Trop s'américaniser si l'on ose ainsi dire serait aussi dangereux que se murer dans sa tour d'ivoire dans une solitude orgueilleuse, pour ne puiser que dans sa culture nationale. C'est de cette synthèse dont nous venons de parler — et d'elle seulement — que naîtra une personnalité marocaine, forte, moderne et, à coup sûr, originale.

Victor MALKA

LE JOURNAL DE LA SEMAINE

L'EVOLUTION DE LA FEMME MAROCAINE

vue par S. A. R. LALLA AICHA



S.A.R. la Princesse Lalla Aïcha est plus qu'un symbole vivant pour les femmes de notre pays. Par son éducation, son intelligence et sa culture, elle a, grâce à ses conseils éclairés de Son Auguste Père, guidé la femme marocaine vers une émancipation authentique, en la libérant, dans le respect des valeurs notre religion, de maintes traditions erronées et pernicieuses.

C'est dire toute l'importance que nous devons accorder à la conférence que vient de prononcer à Tioumiline S.A.R. Lalla Aïcha. Son rang, sa culture et son expérience personnelle la qualifiait mieux que personne pour traiter de l'évolution de la femme marocaine.

Les congressistes des Journées internationales qui, le 15 août ont eu l'honneur d'écouter cette conférence, ne pouvaient aborder l'étude d'un tel problème sous des auspices plus heureux.

Nous sommes sûrs d'être l'interprète fidèle de toutes les femmes du Maroc en exprimant nos plus vives félicitations à La Princesse Lalla Aïcha. Dans son exposé magistral, elle a tracé les grandes étapes de l'évolution de notre femme, et en même temps elle a montré que nous pouvons envisager l'avenir avec confiance. Comment peut-on en effet ne pas être convaincu de l'heureuse destinée de notre peuple, quand nous voyons à la tête des femmes de ce pays une princesse comme Lalla Aïcha.

L'émancipation de la femme marocaine a commencé avec la naissance du Mouvement National. Comme tous les éléments de la population, les femmes ont souffert du régime colonial qui constituait un véritable obstacle à toute évolution.

Il fallait donc avant tout briser le joug colonial, unir les efforts pour la libération politique et mettre fin au protectorat. La femme marocaine a vaillamment pris part à cette lutte libératrice.

S.M. le Sultan a donné un nouvel essor au mouvement d'émancipation de la femme. Des écoles furent créées dans les villes et dans les campagnes et S.A.R. La Princesse

Lalla Aïcha a consacré une grande partie de ses activités à encourager et à organiser l'éducation de la femme, l'instruction étant l'un des meilleurs moyens de la libération.

Le colonialisme, secondé par les faux dévots et les tartuffes de la religion, a essayé de mettre un frein à cet élan. Mûs par des idées rétrogrades, les Zitouni et autres Abdelhai Kettani, ont cru pouvoir

sous l'égide de Sa Majesté et de la Princesse Lalla Aïcha, la libération de la femme.

Les professionnels de l'hypocrisie religieuse ont osé en invoquant l'Islam auquel leur conduite était un défi continu, s'attaquer à Sa Majesté et à la famille royale en prétendant que l'émancipation de la femme était contraire à la religion. facilitant ainsi la besogne des colo-

med V a été le centre de ralliement de toutes les forces, de tous les habitants du Maroc, hommes et femmes.

Il était aisément prévisible que les machinations des faux dévots ne pouvait réussir. Et c'est grâce à Sa Majesté et au peuple marocain, que les idées de l'évolution de la femme purent faire leur chemin.

Mais, nous devons reconnaître qu'il reste encore beaucoup à faire. Car la véritable libération de la femme, implique la réalisation de ces conditions nécessaires pour cette libération sur le plan économique et social.

La situation actuelle de la femme marocaine est loin d'être satisfaisante en tous points. Il suffit de rappeler la condition des femmes de la campagne où les écoles sont rares, où le travail est harassant, l'hygiène souvent déplorable pour comprendre la nécessité de l'intensification de nos efforts dans ce domaine.

En vérité la femme ne jouit de sa liberté totale que dans les pays hautement industrialisés, tels les U.S.A., l'U.R.S.S., les pays Scandinaves, l'Angleterre ou la France.

On ne peut isoler le problème de la femme de l'ensemble des problèmes qui se posent dans notre pays. Et si nous voulons libérer la femme marocaine il faut assurer la libération complète du Maroc, l'épanouissement de notre personnalité en tant que nation souveraine, en industrialisant notre pays et en libérant notre économie nationale.

L'éducation de la femme doit d'ores et déjà être mieux organisée, plus rationnelle. Des écoles de civisme doivent être créées. La radio et le cinéma sont d'excellents instruments d'éducation.

Ne faut-il pas à cet égard regretter l'usage que font de la religion de pseudo leaders politiques qui, chausant les bottes des Zitouni, des Kettani et de leurs maîtres, propagent des idées obscurantistes et crient au scandale chaque fois que s'élève une voix réclamant l'émancipation authentique de la femme.

Tout porte à croire que ces charlatans de la politique craignent l'évolution de la femme marocaine et de notre pays en général et sentent déjà que le jour où notre pays aura réalisé son évolution complète, les idées rétrogrades dont ils sont les porteurs n'auront plus d'audience au sein du peuple marocain libéré.

A tous, Lalla Aïcha répond d'une manière la plus valable, non seulement dans sa conférence, mais également par son comportement et ses activités.

SOUAD

Extraits de la Conférence de S. A. R. LALLA AICHA GROUPEZ TOUTES LES ENERGIES

« Le problème de l'émancipation de la femme n'est pas propre au Maroc. Il se pose chez tous les peuples, sous tous les climats, comme corollaire de la structure patriarcale assez fortement marquée que les sociétés modernes ont présentée jusqu'à présent. Mais ce problème revêt plus d'actualité dans un pays qui vient d'accéder à son indépendance, où le régime révolu ne favorisait pas particulièrement l'évolution de la femme, et qui a maintenant besoin de grouper toutes les énergies, toutes les forces vives, pour édifier un avenir digne de lui et pour occuper le rang qui lui revient dans le concert des nations civilisées.

LA FEMME DOIT PRENDRE CONSCIENCE D'ELLE-MEME

« Or, une société organisée digne de ce nom, ne peut progresser, ne peut parvenir au bien-être, tant que la femme n'y remplit pas le rôle qui lui revient, et tant qu'elle n'y prend pas une conscience très nette d'elle-même, de sa personnalité et de ses responsabilités.

UNE INTERPRETATION ERRONEE DE NOTRE SAINTE RELIGION...

« A vrai dire, la conscience de la femme marocaine comme de la femme musulmane en général, ne s'est jamais tout à fait éteinte. Victime d'une interprétation erronée de notre sainte religion, victime de ce qu'ont peut nommer les fausses traditions, longtemps tenue à l'écart, la femme a saisi toutes les occasions pour prendre une part active à la vie du pays, s'intéresser aux choses publiques, aux activités de l'esprit et faire ses preuves dans divers domaines.

CONSENTIR ET NON SUBIR

« L'émancipation de la femme doit, d'abord, être le fait même de la femme, être consentie et non subie. Toute réforme dans ce domaine serait illusoire si elle ne recevait pas d'abord l'adhésion d'un nombre important de Marocains.

HOMMAGE A LA FEMME MAROCAINE

« Dieu merci, mes concitoyennes ont embrassé avec enthousiasme ce mouvement donné par notre Auguste Souverain. Je rends ici hommage à cette foi et à cette ardeur, grâce auxquelles a été largement facilitée la lutte contre une double opposition : opposition d'une part des partisans des fausses traditions de ceux qui, sous prétexte de faire respecter les préceptes de l'Islam, prétendaient vouer la femme à l'ignorance et la condamner à son rôle de pâle figurante. Opposition d'autre part de certaines autorités du régime révolu qui traînaient qu'un réveil de la masse féminine ne contribuât à hâter l'évolution politique du pays.

LE PORT DU VOILE

« L'émancipation doit être consentie comme une libération de la personnalité, un enrichissement, un épanouissement de l'individu, et non comme une attitude anarchique, attaquant artificiellement à certains éléments extérieurs, et le voile par exemple.

« Le voile a toujours été considéré comme le symbole même de la condition inférieure de la femme. Le supprimer, a-t-on pu penser est du même coup rendre à la femme sa liberté, lui enlever un bâillon qui l'empêche de respirer et de s'exprimer.

DROITS ET DEVOIRS

« C'est là une vue quelque peu artificielle du problème. Seule compte la prise de conscience par la femme de ses droits et de ses devoirs. Le reste va de soi. Libre de se déterminer, libre de choisir, la femme pourra à loisir enlever le voile ou le garder, mais alors elle le gardera comme une parure et non comme un bâillon ou un carcan.

PARTICIPER A LA GESTION DES AFFAIRES POLITIQUES

« Tout naturellement, la femme est en voie aujourd'hui de s'insérer dans la vie sociale. L'avenir se présente à elle sous d'heureux auspices. Comme Sa Majesté l'a toujours souhaité, demain elle pourra voter, elle pourra demain participer efficacement à la gestion des affaires publiques, contribuer au même titre que l'homme à l'édification du Maroc nouveau ».

exploiter les sentiments religieux de notre peuple en affirmant que la libération de la femme était en contradiction avec l'Islam. Leur but était visible. Les Fossoyeurs de la Nation voulaient en entretenant les préjugés les plus réactionnaires saboter les efforts du peuple et de Son Roi, dresser la masse, profondément religieuse contre le Mouvement National qui avait entrepris

de se sont érigés pour les besoins de la cause, en défenseurs de l'orthodoxie. Ce faisant, ils ont contribué au Coup d'Etat qui aboutit à l'exil de S.M. et de famille royale.

Mais notre peuple a vu clair. Il a continué la lutte pour la réalisation des aspirations légitimes de notre pays, y compris l'émancipation de la femme, et le Nom de Moham-

« Démocratie »

Directeur : M. CHERKAOUI
65, Bd Danton - Casablanca
Téléphone : 537-85 et la suite
Adr. Tél. : Démocratie Casablanca

ABONNEMENTS :

1 an 1.500 frs
6 mois 750 frs
3 mois 400 frs
C.C.P. Rabat 883-83

Imprimerie AMAL, 65, Bd Danton